

365 JOURS

AU COEUR DU MONDE

Enflammez votre coeur pour les perdus

Jérémy Sourdriil

Le suivi des nouveaux convertis

(Charles Finney)

J'ai trouvé bon, suite à la sortie du livre « 365 jours au coeur du monde », et de l'émission « GO » disponibles sur internet, de vous partager ce dossier de Charles Finney sur le suivi des nouveaux convertis.

Ces écrits de Finney proviennent d'un texte ancien. Le vocabulaire et les exemples ne sont pas forcément actuels, et même si certains commentaires vous surprendront peut-être, je crois qu'il sera un encouragement pour celui qui désire encourager le nouveau croyant dans sa marche avec Dieu. Il ouvrira également dans votre coeur des pistes de réflexion intéressantes.

Suite à ce dossier, vous trouverez un encouragement à ouvrir une « Famille d'évangélistes », ainsi que la préface et l'introduction du livre « 365 jours au coeur du monde », que vous pouvez commander sur 365joursaucoeurdumonde.com

Jérémy Sourdril

Introduction au dossier

Vous qui lisez vos Bibles, rappelez-vous le rapport qui existe entre ces paroles et celui qui les prononça. Elles furent adressées par le Seigneur Jésus-Christ à Pierre après son reniement et sa repentance. Probablement un des desseins que Jésus-Christ avait en vue en laissant Pierre tomber dans un péché aussi affreux que celui de renier son maître, était d'opérer en lui une plus grande oeuvre de grâce et ainsi de le préparer au devoir particulier de sa vocation, qui était de poser les fondements de l'Église, et de veiller aux intérêts spirituels des hommes convertis. Son âme avait besoin d'une grâce particulière pour qu'il fût capable de conduire les autres à travers les scènes d'épreuves et de tentations auxquelles les premiers chrétiens étaient particulièrement exposés.

Il est évident que, malgré les dons naturels particuliers dont saint Pierre était doué, il était encore un saint bien imparfait. Il était probablement converti avant cette époque, mais il était faible; il conservait tant de sa brusquerie naturelle et de son impétuosité de caractère, qu'il était encore prêt à s'emporter à toute occasion, à s'irriter contre tous les obstacles; il était donc encore tout à fait incapable d'accomplir l'oeuvre spéciale à laquelle il était destiné. Il fallait quelque chose pour l'y préparer, pour en faire un saint que l'opposition future ne pouvait plus irriter ni les difficultés décourager, ni le succès ou l'honneur corrompre, en enflant son coeur d'orgueil. Ainsi, Christ prit la méthode efficace qui nous est rapportée pour en finir avec lui, une fois pour toutes, et assurer complètement l'oeuvre dans son âme.

Il lui fit cette question pour lui rappeler, d'une manière impressive, à la fois son péché et l'amour du Christ. « Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? » Question qui impliquait fortement un doute sur l'amour de Pierre. Pierre répond : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Jésus lui dit : « Pais mes agneaux ». Il répète alors la question comme s'il voulait lire au fond de son âme : « Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ? » Pierre est toujours ferme et répond encore vivement.

« Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Jésus lui adresse encore pour la troisième fois la même question, en appuyant sur les mots. Il semble vouloir chercher au fond de sa pensée si Pierre pourrait le renier encore; Pierre est ému, il fut attristé, est-il dit; il ne s'emporte pas, il ne dit pas avec jactance,

Charles Finney

comme la première fois : « Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne t'abandonnerai point, » mais il est attristé, il est humilié, il parle avec tendresse, il en appelle au Sauveur lui-même comme s'il le conjurait de ne pas douter de sa sincérité plus longtemps : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ». Christ alors lui confie sa mission définitive, pais mes agneaux.

Par les termes de brebis et d'agneaux, le Sauveur désigne incontestablement ici les chrétiens, membres de son Église; les agneaux représentent probablement les nouveaux convertis, ceux qui n'ont encore que peu d'expérience et peu de connaissance de la religion, et qui par cela même ont besoin d'une attention particulière, d'un soin assidu pour qu'ils sortent préservés du mal, et deviennent un jour des membres utiles; et quand notre Sauveur dit à Pierre de paître ses brebis, il lui rappelle sans doute la tâche importante qu'il devait accomplir en veillant sur les églises nouvellement fondées dans les différentes parties du monde, et en préparant les nouveaux convertis à devenir utiles aux autres et heureux eux-mêmes.

En traitant ce sujet j'ai pour but :

- I - De dire quelque chose sur les espérances des nouveaux convertis.
- II - Sur la manière dont ils doivent faire profession de la religion et se joindre à l'Église.
- III - Sur l'importance qu'il y a de donner une bonne direction aux nouveaux convertis.
- IV - Ce qu'il n'est pas nécessaire de leur apprendre.
- V - Ce qu'il est surtout indispensable de leur enseigner.
- VI - Je signalerai quelques autres points que les nouveaux convertis doivent apprendre.
- VII - Je montrerai la manière dont l'église doit se conduire à leur égard.
- VIII - Je mentionnerai quelques-uns des maux qui résultent de l'instruction défectueuse qu'on donne à ceux qui sont parvenus à ce degré de l'expérience chrétienne.
- IX - Remarques additionnelles.

I - On ne doit rien dire pour leur faire concevoir une espérance prématurée.

1. D'ordinaire, on ne devrait rien insinuer aux personnes convaincues de péché qui pût leur faire croire qu'elles ont déjà fait l'expérience de la religion, jusqu'à ce qu'elles le trouvent elles-mêmes. Je n'aime pas ce terme de religion expérimentée, et je ne m'en sers que parce qu'il est d'un usage commun. Il est absurde en lui-même. Qu'est-ce que la religion ? C'est l'obéissance à Dieu. Si vous entendiez un bon citoyen vous dire qu'il a fait l'expérience de l'obéissance au gouvernement du pays, vous diriez que c'est un non sens. Supposez un enfant parlant de l'expérience qu'il a faite de l'obéissance à son père, s'il sait ce qu'il dit, il veut dire qu'il a simplement obéi à son père tout comme l'apôtre Paul dit aux fidèles de Rome : Vous avez obéi de tout votre coeur à cette doctrine qui vous a été annoncée.

Je veux dire qu'il vaut mieux d'ordinaire que l'espérance ou la persuasion qu'ils sont convertis naisse spontanément dans leur coeur. Quelquefois il peut arriver que des personnes soient réellement converties; mais à cause de quelques préjugés religieux, elles ne le sentent pas. L'idée qu'elles se forment de la religion et de son influence sur le coeur est si contraire à la vérité qu'elles ne pensent pas qu'elles la possèdent. Je vous en donnerai un exemple :

Je travaillais il y a quelques années dans un endroit où il y avait un réveil. Là se trouvait une jeune dame de B. Elle avait été élevée dans la doctrine unitaire, possédait une multitude de connaissances, pouvait parler d'une foule de sujets; mais sur celui de la religion, elle était d'une grande ignorance. A la fin elle fut frappée d'une terrible conviction de péché. Son éducation lui avait donné une certaine justesse d'esprit, mais son inimitié contre Dieu devint si grande, et éclata d'une manière si effrayante, qu'il était affreux de l'entendre parler. Elle avait coutume de venir à nos conférences pour les pécheurs inquiets (anxious meeting), où elle conversait avec chacun séparément; mais tels étaient ses sentiments d'opposition contre Dieu, qu'elle causait souvent du désordre. Si j'étais assez près d'elle pour qu'elle pût entendre ce que je disais aux autres à voix basse, elle répliquait en faisant des remarques que les autres entendaient. Elle parlait en termes très amers contre Dieu et

Charles Finney

contre son gouvernement moral, comme s'il eût été un tyran impitoyable, l'être le plus injuste et le plus cruel de l'univers. J'essayais de lui imposer silence, parce qu'elle dérangeait les autres; mais tantôt elle s'arrêtait, retenait un temps son humeur, tantôt elle se levait et s'en allait. J'ai rarement vu un cas où l'inimitié du coeur contre Dieu se soit élevée plus haut. Un soir que nous étions dans une de ces conférences, comme elle était agitée, je vins vers elle, elle voulait contester selon sa coutume, mais je ne lui le permis pas, et je lui dis que je ne voulais pas converser alors avec elle, mais que le lendemain matin elle pourrait venir dans ma chambre, et qu'alors je lui parlerais. Elle le promit, mais, ajouta-t-elle : « Dieu est injuste, il est infiniment injuste, il n'est pas tout-puissant. Pourquoi autrement ne m'a-t-il pas montré tôt mon inimitié ? Pourquoi m'a-t-il laissée errer si longtemps ? Pourquoi laisse-t-il mes parents et mes amis de B. dans leur ignorance ? Ils sont autant que moi ennemis de Dieu et ils sont sur le chemin de l'enfer. Pourquoi ne les éclaire-t-il pas de leur vraie condition ? » C'est dans ces dispositions qu'elle quitta la salle.

Le matin suivant elle vint dans ma chambre comme elle l'avait promis. Je remarquai aussitôt qu'elle n'avait plus du tout le même air, mais je ne lui en dis rien. « Oh ! dit-elle, j'ai bien changé de sentiments sur ce que je vous disais hier au soir touchant Dieu. Je ne pense pas qu'il m'ait fait quelque tort, et j'espère qu'un jour je deviendrai pieuse, car maintenant j'aime à penser à Dieu. C'est moi qui ai tous les torts, je n'ai pas connu plus tôt mon inimitié, parce que je ne l'ai pas voulu; j'avais coutume de lire la Bible, mais je laissais de côté les passages qui m'auraient fait sentir que j'étais une pauvre pécheresse, et ces passages qui parlent de la divinité de Jésus-Christ. Je les lisais sans y réfléchir, maintenant je vois que c'est ma faute, non celle de Dieu; je ne me connaissais pas du tout, mais maintenant je ne pense plus de même ». Elle n'avait aucune idée que c'était là de la piété, mais elle espérait en avoir un jour parce qu'elle aimait beaucoup Dieu. Je ne lui laissai pas voir que je la regardais comme une chrétienne, je voulais qu'elle le découvrit elle-même, et peu de temps après son esprit fut si complètement occupé de la pensée de Dieu qu'elle ne demanda jamais si elle était ou non convertie.

En général, on a grand tort d'inspirer aux personnes l'espérance qu'elles sont chrétiennes. Selon toute apparence, on juge prématurément. Dans tous les cas il est meilleur qu'elles le découvrent elles-mêmes, si elles ne le voient

pas tout de suite : peut-être ainsi seront-elles d'abord plus abattues que jamais, mais ensuite elles verront plus clairement où elles en sont.

2. Quand vous voyez des gens concevoir une espérance entremêlée de doutes, c'est généralement une preuve que l'oeuvre n'est pas complète. S'ils sont convaincus, ils ont besoin d'être détachés; ils frisent encore le monde, ils n'ont pas rompu efficacement avec leurs péchés, et ils ont besoin d'être repoussés en arrière plutôt que poussés en avant. Si vous avez, ou s'ils ont eux-mêmes des doutes sur leur compte, très probablement il y a une bonne raison pour cela. Quelquefois ils expriment l'espérance d'être à Christ, puis ils se rappellent un péché qu'ils doivent confesser devant les hommes, des circonstances où ils ont médit, trompé, où ils doivent faire satisfaction, et où leur caractère ou leur bourse est si gravement impliquée qu'ils hésitent et refusent d'accomplir leur devoir.— Cette négligence attriste l'esprit, apporte des ténèbres sur leur coeur et amène naturellement à douter si l'on est vraiment converti. Les doutes qu'elle conçoit de sa conversion viennent en général de l'oubli de quelque devoir particulier. Il faut fouiller ces âmes comme avec une chandelle allumée, les porter à l'accomplissement de ce devoir et ne leur pas permettre d'espérer jusqu'à ce qu'elles le remplissent.— Ordinairement il est à propos de jeter dans les coeurs quelque vérité évidente qui les pénètre et les frappe, quelque chose qui dessèche les espérances comme un ver. Faites-le pendant que l'Esprit de Dieu les tient, faites-le avec fidélité et ne craignez pas de faire du mal.

Je citerai un trait pour éclaircir cette pensée. J'ai connu une personne qui était membre de l'Église, mais une misérable hypocrite comme le témoignait sa conduite, et comme elle l'avoua plus tard elle-même dans un réveil religieux; elle fut réveillée et profondément touchée. Au bout de quelque temps elle conçut de l'espoir. Elle vint auprès du ministre pour lui en parler, mais celui-ci versa la vérité dans son coeur de manière à anéantir toutes ses espérances. Elle demeura sous cette conviction plusieurs jours; puis elle se mit à espérer de nouveau. Le ministre connaissait son caractère, il savait ce dont elle avait besoin; il dissipa encore une fois son espoir. Elle fut alors renversée au point de ne pouvoir plus ni se relever ni marcher. L'Esprit de Dieu éprouva si profondément son coeur, que pendant un temps lui enleva toute force physique. Dès lors, elle fut vaincue. Elle avait été auparavant une des créatures les plus rebelles à la loi de Dieu, qui fût jamais; elle devint alors

Charles Finney

humble et fut une des plus modestes, des plus tendres et des plus aimables chrétiennes que j'ai connues, et elle a persévéré.—Nul doute que c'était là la vraie manière d'agir avec elle. C'était le traitement que sa position réclamait.

Il est souvent utile d'en agir ainsi. Il y a des gens qui sont naturellement désagréables de caractère, et peu aimables dans leur conduite; il est particulièrement important de traiter ces personnes avec sévérité, quand ils commencent à manifester leur espoir d'être à Christ. Si l'oeuvre qui s'opère en eux n'est, tout d'abord, extrêmement profonde et complète, ils seront beaucoup moins utiles, intéressants et heureux, qu'ils ne l'auraient été, si la correction avait été sévère et habilement appliquée à leur coeur. Si vous leur donnez des encouragements, au lieu d'un traitement sévère, si vous les laissez poursuivre leur chemin, sans les reprendre et les humilier assez, ces traits. désagréables du caractère resteront ineffacés, et ressortiront toujours au grand préjudice de leur paix personnelle, et de leur influence, de leur utilité générale, comme chrétiens.

Des circonstances particulières peuvent aider à refondre, pour ainsi dire, de tels caractères, dans un moule convenable.

Il faut en profiter. N'épargnez, dans ce cas, ni enfant, ni frère, ni mari, ni femme; que ce soit une oeuvre complète. S'ils manifestent l'espérance d'être à Christ, et qu'ils en portent l'image, ils sont chrétiens. Mais, s'il y a doute, s'ils ne paraissent pas complètement changés, dissipez leur espérance, en les sondant sans pitié, et en laissant l'Esprit de Dieu faire l'oeuvre plus profonde. Si l'image n'est pas encore parfaite, recommencez; humiliez-les jusqu'à ce qu'ils aient l'esprit d'un petit enfant, et qu'alors ils espèrent : ils seront de vrais et de parfaits chrétiens. J'ai vu, souvent, les gens les plus maussades, les plus haïssables, tellement transformés par ce traitement, qu'en peu de jours ils paraissaient devenir des êtres tout différents. Vous auriez pensé que l'oeuvre de toute une vie de culture chrétienne avait été achevée en un moment. Telle fut sans doute l'intention du Sauveur dans sa conduite avec Pierre. Pierre avait été converti, mais il se laissa aller à l'orgueil spirituel, à la présomption, et il tomba. Jésus l'humilia ensuite en le sondant trois fois par cette question : Simon fils de Jona, m'aimes-tu ? Puis, tout porte à croire qu'il devint un saint persévérant et dévoué tout le reste de sa vie.



3. Il n'est pas non plus nécessaire que de nouveaux convertis aient ou expriment des doutes sur leur conversion. Il n'est pas plus nécessaire de douter, si l'on approuve le gouvernement de Dieu, que de douter si l'on préfère notre gouvernement à un autre. En fait, il est absurde qu'une personne ait des doutes sur un tel point, si elle est intelligente et comprend ce qu'elle dit. On a longtemps supposé que c'était une vertu et une marque d'humilité, que de douter si l'on est chrétien. Mais c'est une maxime du diable.—« Dites-moi, voisin, préférez-vous notre gouvernement à celui de la Russie ?—Ah ! j'espère que j'aime notre gouvernement; mais j'ai beaucoup de doutes.—Mère, aimez-vous vos enfants ?—Ah ! Monsieur, quelquefois j'espère en tremblant que je les aime, mais vous savez que les meilleurs ont des doutes.—Femme, aimez-vous votre mari ?—Je ne sais; quelquefois je l'aime, mais vous savez que le coeur est trompeur, et nous devons nous garder de trop de confiance ». Qui voudrait avoir une telle femme ?—« Mari, aimez-vous votre femme, votre famille ?—Ah ! vous savez que nous sommes de pauvres créatures; nous ne connaissons pas nos coeurs; je pense que je les aime, mais peut-être me trompé-je ? » Dites, tout cela n'est-il pas ridicule ?

Ordinairement ces doutes qu'on exprime, rendent la piété vraiment douteuse. Le chrétien réel ne doit pas douter. Quand il est plein de doutes, nous devons être inquiets sur son compte, et l'empêcher d'en avoir. Nous avons conscience de notre amour pour Dieu, comme de toute autre affection. Une femme sait qu'elle aime ses enfants, parce qu'elle le sent; elle sent que son affection est active, et se montre chaque jour. C'est de la même manière qu'un chrétien peut savoir s'il aime Dieu, en sentant son affection et en voyant quelle influence elle exerce sur sa conduite journalière.

Quand les nouveaux convertis sont véritablement tels, ces doutes viennent généralement de ce qu'ils ont été mal dirigés, imparfaitement instruits, ou de ce qu'ils ne se sont pas assez humiliés; dans tous les cas, il ne faut pas les laisser dans un tel état, mais, s'il est possible, les amener à ne pas douter plus longtemps. Ces doutes continuels sont pernicieux au chrétien; non-seulement ils le rendent triste, mais sa piété devient un scandale pour les inconvertis. Que pensent les pécheurs d'une telle conversion ? Ils disent : « Ces convertis ont toujours peur de penser qu'ils ont quelque chose de réel. Ils devraient cependant savoir s'il y a en eux quelque chose ou rien. Si

Charles Finney

la piété est chose réelle, ces personnes semblent l'avoir, mais je suis porté à croire que c'est plutôt une chose douteuse. Comme qu'il en soit, je ne m'en inquiète pas pour le moment : car je ne puis pas croire que Dieu me damnera pour ne m'être pas occupé d'une chose qui paraît si incertaine ». Oui, une douce espérance en Christ est indispensable au chrétien pour être utile. Vous devez donc diriger les jeunes convertis, de manière à les amener à une douce espérance bien fondée et inébranlable. On y parvient en s'y prenant avec sagesse, à temps, c'est-à-dire, au commencement de leur vie religieuse; on ne devrait les laisser qu'après qu'ils en sont venus là.

Je sais qu'il y a des exceptions, et certains cas où les meilleures instructions seront inefficaces généralement. Cela tient à l'état de la santé du système nerveux. Quelquefois, vous trouvez des personnes incapables de raisonner sur un certain sujet, et inaccessibles à toutes vos instructions; mais elles se trompent sur l'état de leur coeur, parce qu'elles jugent sous l'influence de leur malaise physique. La meilleure méthode d'agir avec eux dans ce cas, est de rétablir leur santé et d'éloigner la cause physique de leur tristesse et de leur abattement. Si vous ne réussissez pas de cette manière, vous évitez au moins de leur faire un mal positif par de fausses directions. J'ai connu des chrétiens expérimentés, qui regardaient cette défiance ordinaire comme une nécessité, comme une vertu, comme une marque d'humilité. Satan profitait de ces dispositions et de l'état de leur santé, pour les jeter presque dans le désespoir. Gardez-vous de cette erreur en dirigeant les nouveaux convertis; enseignez-leur que, bien loin que ce soit une vertu, c'est un péché d'avoir des raisons de douter, un péché de douter sans raison, un péché d'être triste et de décourager les pécheurs par son désespoir. Si vous leur enseignez complètement la vraie nature de la religion, si vous leur faites voir clairement ce que Dieu désire qu'ils fassent, et les engagez à le faire d'une manière prompte et décidée, ils ne seront plus harassés de doutes et de craintes; mais ils paraîtront des chrétiens ouverts, aimables, faisant des progrès, en honneur à la religion qu'ils professent et en bénédictions à l'Église et au monde.



II- Manière de faire profession de la religion et de se joindre à l'Église.

Je vais à présent faire quelques remarques dignes d'attention sur la manière de faire profession de piété et de se joindre à l'Église.

1. Les nouveaux convertis devraient ordinairement s'offrir d'eux-mêmes pour se joindre à l'Église immédiatement. Par immédiatement, je veux dire qu'ils devraient le faire à la première occasion convenable. S'ils commencent en religion par attendre, probablement ils attendront toujours, et ne feront pas grand'chose. Si on leur apprend à attendre, après qu'ils sont réveillés, avant de se donner à Christ, ou à attendre, après qu'ils sont convertis, avant de se donner publiquement à Dieu en se joignant à l'Église, ils procéderont probablement par haltes et par chutes, durant toute leur vie. La première chose qu'ils doivent toujours savoir : C'est qu'il ne faut jamais attendre quand Dieu nous montre notre devoir. Nous professons d'avoir abandonné le système du retard; soyons donc conséquents.

2. Quand je dis qu'il est du devoir des nouveaux convertis de s'offrir eux-mêmes à l'Église immédiatement, je ne veux pas dire qu'ils doivent être, dans tous les cas, reçus immédiatement; l'Église a la responsabilité et le droit incontestable de les recevoir immédiatement ou non. Si l'Église n'est pas satisfaite, elle a le pouvoir d'ajourner les candidats jusqu'à plus amples recherches et renseignements suffisants sur leur caractère et leur sincérité. Cette épreuve est plus nécessaire dans les grandes villes que dans la campagne, parce que les églises y sont plus sujettes à recevoir des demandes d'admission de la part de personnes complètement étrangères, et qu'il est nécessaire de prendre des informations avant de les admettre à la communion. Mais si l'Église juge à propos d'ajourner un candidat, celui-ci n'en est plus responsable. Lui n'a pas ajourné d'obéir à l'ordre de Christ mourant; il n'a pas contristé l'Esprit, et il ne peut être accusé, s'il est fidèle sous les autres rapports; au lieu que, s'il néglige volontairement le devoir, il tombera bientôt dans les ténèbres et véritablement dans l'apostasie.

Quand il n'y a aucune raison de retard, l'Église doit ordinairement les recevoir dès qu'ils se présentent. S'ils sont suffisamment instruits sur la religion pour savoir ce qu'ils font; si l'ensemble de leur conduite est telle,

Charles Finney

qu'on puisse se fier à leur honnêteté et à la sincérité de leur profession, je ne vois pas de motif pour différer. Si l'on a des raisons suffisantes, dans l'intérêt de l'Église, de les faire attendre un temps raisonnable, qu'on le fasse comme devant en répondre à Jésus-Christ. Qu'on se souvienne, cependant, de la responsabilité qu'on assume; car, en retenant hors de l'Église ceux qui ont le droit d'y entrer, on pêche, et on contristé le Saint-Esprit.

Il est impossible de fixer des règles particulières sur ce sujet, applicables à tous les cas. Il y a une si grande variété de raisons qui peuvent autoriser à rejeter les personnes, qu'on ne peut les prévoir toutes. Notre coutume, dans cette église, est de faire faire un noviciat d'un mois, avant de les recevoir tout à fait à la communion. Ce retard est surtout opportun, quand on ne connaît pas les individus qui se présentent. Mais à la campagne, où les assemblées sont régulières, où tous sont, dès leur enfance, instruits dans la doctrine de la religion, et où chacun est parfaitement connu, le cas est différent, et je ne vois guère de raison pour ne pas admettre immédiatement ceux dont la conduite est bonne. Si un homme n'est pas ivrogne, ni dérégulé, qu'il soit reçu dès qu'il pourra donner un compte raisonnable et satisfaisant de l'espérance qui est en lui.

C'était évidemment là la marche des apôtres. Il n'y a pas, dans le Nouveau Testament, le moindre indice qu'on repoussât quelqu'un qui demandait à être baptisé et à se joindre à l'Église. Je sais que cela ne satisfait pas quelques personnes, parce qu'elles pensent qu'il n'en était pas ainsi. Mais je ne le vois pas comme elles. Elles disent que les apôtres étaient inspirés, cela est vrai; mais il n'en résulte pas qu'ils étaient inspirés pour lire dans les coeurs, de manière à prévenir des méprises sur ce point. Au contraire, nous voyons qu'ils se sont trompés, à cet égard, comme les ministres de nos jours. Et il n'est pas vrai de dire que leur inspiration rendait le cas différent pour eux. Simon, le magicien, fut regardé comme un chrétien; il fut baptisé et admis à la communion, et il demeura avec les frères jusqu'à ce qu'il entreprit d'acheter le Saint-Esprit avec de l'argent. Les apôtres avaient coutume d'admettre ceux qui se convertissaient du paganisme immédiatement et sans retard. S'ils pouvaient recevoir des gens qui, peut-être, n'avaient qu'une fois entendu l'Évangile, qui n'avaient jamais lu la Bible, ni jamais assisté de leur vie à une école du Dimanche ou à une classe biblique, assurément il n'est pas nécessaire de jeter un cri d'alarme, quand une église juge à propos de

Charles Finney

recevoir des personnes d'une bonne conduite, qui ont lu la Bible toute leur vie, fréquenté l'école du Dimanche, entendu mille fois l'Évangile, et qu'on peut supposer savoir ce qu'ils sont, et ne professer que ce qu'ils sentent.

Je sais qu'on a dit que les personnes qui font actuellement profession de christianisme ne sont pas exposées aux mêmes sacrifices que les premiers fidèles, et qu'il est plus aisé de faire l'hypocrite Et cela est vrai jusqu'à un certain point. Mais, d'un autre côté, on devrait considérer qu'avec l'instruction religieuse actuelle il n'est pas si facile de s'abuser qu'alors où ceux qui se convertissaient n'avaient reçu aucune éducation préparatoire. Ils peuvent être fortement tentés de tromper les autres. Mais avec les instructions qu'ils ont reçues, je dis que ceux qui se convertissent dans ces grands réveils ne sont pas à moitié aussi exposés à se tromper eux-mêmes et à se faire illusion, qu'on l'était aux jours des apôtres. Et, à cet égard, je suis convaincu que les églises fidèles dans la discipline ne recevront pas, vraisemblablement, autant d'inconvertis que les apôtres eux-mêmes.

Il faut que les églises agissent ici avec discernement. On a fait un grand mal par la coutume de retenir les gens longtemps hors de l'Église, par s'assurer de leur piété. Cela est presque aussi absurde qu'il le serait de jeter un petit enfant dans la rue, pour éprouver s'il vivra. Quelle chose de dire : S'il vit, s'il paraît robuste, nous prendrons soin de lui, dans le temps même qu'il a besoin d'être entouré de soins ! Est-ce là la manière d'agir avec de nouveaux convertis ? L'Église exposera-t-elle aux flots ses enfants nouveau-nés, en disant : S'ils vivent, qu'ils soient élevés, mais s'ils meurent, qu'ils meurent. Je suis convaincu que, par suite d'un pareil traitement, des milliers de convertis ont passé leur vie sans jamais se joindre à l'Église, ont languie pleins de doutes, de craintes et de ténèbres. Ils ont été au tombeau, sans l'appui et les avantages dont ils auraient pu jouir, simplement parce que l'Église, dans sa folie, les a laissés derrière la porte, pour voir s'ils feraient des progrès en dehors des institutions que Jésus-Christ a établies, surtout à leur profit.

Jésus-Christ dit à son Église : « Pais ces agneaux, garde-les, veille sur eux, protège-les ». Et que fait l'Église ? Elle les renvoie seuls sur les froides montagnes, parmi les bêtes sauvages, pour languir et prier; et cela, afin de voir s'ils vivront ou non. Un tel système est aussi antiphilosophique qu'antibiblique. Jésus a-t-il dit cela à son Église ? Le Dieu d'Abraham nous

Charles Finney

enseigne-t-il une telle discipline à l'égard des enfants d'Abraham ? Nulle part. Il ne nous dit nulle part de traiter les nouveaux convertis avec tant de barbarie; car c'est la meilleure manière de les faire douter de leur conversion, de les jeter dans les doutes et dans les ténèbres, de les retenir à jamais loin de l'Église, de son culte et de ses institutions.

J'ai appris qu'il y avait une église qui avait pris la délibération de n'admettre les nouveaux convertis, qu'après une épreuve d'au moins six mois. Où ont-ils puisé une telle règle ? Certes, ce n'est ni dans la Bible, ni dans l'exemple des églises primitives.

3. En examinant les nouveaux convertis avant de les admettre, il ne faut pas embarrasser leur conscience par un examen trop minutieux et trop étendu sur les points de doctrine. D'après la manière dont cet examen se fait dans quelques églises, on semble attendre que les nouveaux convertis embrassent tout d'un coup l'ensemble de la doctrine et puissent répondre à toutes les questions ardues de la théologie. Qu'arrive-t-il par là ? C'est que les nouveaux convertis sont troublés, confus et donnent leur assentiment à ce qu'ils ne comprennent pas. Leur conscience est obscurcie, et par suite affaiblie. Le grand but qu'on se propose en recevant les nouveaux convertis dans l'Église, c'est de leur enseigner la doctrine. Les laisser hors de l'Église, jusqu'à ce qu'ils soient au courant de tout le système de doctrine, c'est donc méconnaître ce but. Les repousser jusqu'à ce que le dessein principal qu'on se propose en les admettant soit accompli par d'autres moyens, est absurde. Il y a certaines doctrines essentielles du christianisme qui s'apprennent par l'expérience du vrai croyant. Les nouveaux convertis y rendront témoignage de leurs expériences, si on les interroge pour savoir ce qu'ils savent et non pour les embarrasser et les confondre. Les questions doivent être posées de manière à leur faire dire ce qu'ils savent par expérience, et non ce qu'ils ont appris en théorie, avant ou depuis leur conversion. Le but n'est pas de savoir s'ils sont savants, s'ils connaissent bien la théologie; ce n'est pas un examen d'école que vous faites, et vous n'avez pas de distribution de prix à faire; vous voulez découvrir s'ils ont éprouvé un changement dans leur coeur, s'ils ont senti l'efficace des grandes vérités de la religion dans leurs âmes. Combien donc il est déraisonnable et injurieux de les examiner comme pourrait faire au barreau un avocat cherchant à embarrasser par ses questions un témoin suspect; soyez plutôt comme le médecin fidèle, cherchant, avec sollicitude à



connaître le véritable état de son malade, et employant toutes les ressources de son intelligence et de son art, pour découvrir les vrais symptômes de sa maladie.

Si vous savez poser vos questions, vous trouverez toujours chez les vrais convertis une conscience claire de ces grands points fondamentaux : la divine autorité des Ecritures, la nécessité de l'influence du Saint-Esprit, la divinité de Christ, la doctrine de la corruption totale et de la régénération, la nécessité de l'expiation, la justification par la foi, la vie éternelle et la mort éternelle. Par une série convenable de questions, vous trouverez que ces points ressortent comme partie de leur expérience personnelle, si vous les interrogez de manière à être compris.

Je connais une église qui a pris cette décision que personne ne serait admis, s'il n'avait auparavant donné son assentiment à toute la confession de foi presbytérienne et ne l'avait adoptée comme règle de foi et de pratique chrétienne. Ainsi on doit lire tout ce volume qui est trois fois plus gros que ce livre de cantique, on doit le comprendre et l'accepter tout entier avant d'être admis dans l'église, et de pouvoir confesser le nom de Christ. Par quelle autorité une église peut-elle exiger pour admission de ses membres qu'ils connaissent tous les termes techniques d'une confession de foi ? Est-ce de la charité de faire avaler toute une confession de foi à un jeune converti avant de le recevoir à la communion ? Il dit : j'aime le Seigneur Jésus-Christ, et je désire obéir à ses commandements.—Très bien, mais comprenez-vous et adoptez-vous la confession de foi ?—Je ne sais, dit-il, car je ne l'ai jamais lue, mais j'ai lu la Bible et je l'aime, et je désire suivre ses directions et venir à la table du Seigneur.—Aimez-vous la confession de foi ? si non, vous ne viendrez pas : voilà la réponse de ce charitable comité. Vous ne vous approchez pas de la table du Seigneur que vous n'ayez adopté la confession de foi. Jésus-Christ autorisa-t-il jamais une église à dire à cet enfant de Dieu qui se tient là avec larmes et demande la permission d'obéir au Seigneur, qui comprend les fondements de la foi, et qui peut rendre un compte suffisant de son espérance, à dire qu'il ne peut se joindre à elle avant de comprendre la confession de foi ? Sans nul doute Jésus voit avec peine une telle église, et il lui montrera clairement son déplaisir, si elle ne se repent. Fermer la porte aux nouveaux convertis jusqu'à ce qu'ils aient avalé la confession de foi ! et une telle église pourrait prospérer ! Jamais.

Charles Finney

Aucune église sur la terre n'a le droit d'imposer sa grande confession de foi aux nouveaux convertis qui admettent les doctrines essentielles de la religion. On peut laisser le nouveau converti étudier cette confession, on peut l'examiner, si on le juge nécessaire, sur sa croyance; mais permettez qu'il ait des doutes sur quelques points qui ne sont pas essentiels à l'expérience chrétienne, comme la doctrine du baptême des enfants, l'élection, ou la persévérance des saints, et permettez qu'il vous dise honnêtement et franchement qu'il ne s'est pas occupé de ces points.

Y a-t-il un ministre ou une église qui ait le droit de lui dire qu'il ne doit pas venir à la table du Seigneur avant qu'il ait achevé ses recherches sur ce sujet; qu'il ne doit pas obéir, au Christ, avant d'être au clair touchant ces points sur lesquels des chrétiens instruits et dévoués ne sont pas tous d'accord entre eux ? J'aimerais mieux couper ma main droite que de fermer ainsi le passage à un nouveau converti.

Je m'efforcerais d'instruire un nouveau converti, aussi bien que possible, avant sa réception; j'examinerais candidement ses vues; et quand il serait dans l'église, je tâcherais de le faire croître dans la connaissance, comme il croît dans la grâce, et avec la confiance que j'ai que mes doctrines sont celles de Dieu, j'attendrais, pour qu'il les adoptât, que je puisse me faire entendre favorablement à son esprit. Mais je ne voudrais jamais repousser celui que la charité me force à regarder comme un enfant de Dieu, l'éloigner de la table de son Père, parce qu'il ne voit pas tout ce que je vois, et qu'il ne croit pas tout ce que je crois, dans tout le système de la doctrine. Cette prétention serait complètement déraisonnable, ridicule et funeste.

4. Souvent des personnes qu'on sait nourrir une espérance, n'osent pas confesser leur foi de peur d'être déçues. Je voudrais toujours trancher dans de pareils cas. Une espérance qui ne veut pas s'avouer est évidemment pire que le manque d'espérance; le plus tôt qu'elle est repoussée est le mieux. Un homme espère qu'il aime Dieu et il n'obéira pas à Jésus-Christ, quelle inconséquence ! Il vaut mieux en finir une bonne fois avec une telle espérance.

5. Quelquefois des personnes qui disent être converties s'excusent de ne pas se joindre à l'église, en disant qu'elles n'ont pas besoin de cela pour être

Charles Finney

pieuses. Cela est toujours douteux. Il faut sonder de tels caractères. Il est presque certain qu'ils n'ont pas de piété. D'ordinaire, une personne qui ne désire pas s'associer au peuple de Dieu est au fond gangrenée, elle ne veut pas subir la responsabilité d'une confession. Elle a le sentiment secret qu'elle est ainsi plus libre, et qu'elle peut retourner de temps en temps au monde, s'il lui plaît, sans encourir le reproche d'inconséquence ou d'hypocrisie. Ah ! vous voulez avoir de la piété sans obéir à Jésus-Christ ! alors dites-le ouvertement.—On oublie donc que l'essence même de la piété c'est d'obéir à Jésus-Christ.

III - Importance d'une bonne direction pour les nouveaux convertis.

Maintenant montrons l'importance d'une bonne direction pour les nouveaux convertis.

Le caractère du chrétien pour toute la vie dépend souvent des premières impressions et des premières directions qui accompagnent la conversion. Il y a beaucoup de chrétiens qui, mal dirigés tout d'abord, ont été ensuite obligés de passer comme par une conversion nouvelle. En les traitant convenablement, on en aurait fait quelque chose. Le temps le plus propre pour s'y prendre, c'est quand leurs âmes sont comme molles et tendres, et que leurs coeurs s'ouvrent et cèdent aisément à la vérité. Alors on peut les conduire avec un fil d'araignée, s'ils pensent que c'est la vérité de Dieu. Et quelles que soient les notions de religion qu'ils acquièrent alors, ils sont disposés à s'y attacher pour toujours. Il est presque impossible d'effacer du coeur d'un homme les notions qu'il a acquises au commencement de sa conversion. Vous pouvez le confondre sur ces points sans l'en détacher.

On leur a enseigné certaines doctrines dès qu'ils ont été convertis; arrive dans leur église un nouveau ministre qui les enseigne un peu différemment; eh bien ! ces personnes s'élèveront peut-être contre lui, comme s'il voulait renverser la foi, entraîner l'église dans l'erreur et jeter partout la confusion. Ainsi vous voyez que les nouveaux convertis sont jetés dans les bras de l'église et qu'il dépend de l'église d'en former des chrétiens de bon aloi. Leur bonheur et leur utilité future dépendent en grande partie de la manière dont ils sont instruits à leur entrée dans l'église. Le caractère futur de l'église, le progrès des réveils, la venue du millénium résultera des bonnes instructions, des bonnes directions de principes et de conduite que nous donnerons aux nouveaux convertis.



IV - Quelques choses qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre aux nouveaux convertis.

Je vais maintenant mentionner quelques-unes des choses qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre aux nouveaux convertis.

1. Vous ne sentirez pas toujours comme vous le faites maintenant. Quand le nouveau converti se réjouit dans son Sauveur et se propose de vivre pour la gloire de Dieu et le bien des hommes, combien souvent il entend dire : Vous ne sentirez pas toujours ainsi; maxime qui prépare son esprit à s'attendre à la tiédeur et à ne pas être surpris s'il y tombe. C'est là précisément la ruse du diable de faire dire par les chrétiens expérimentés aux jeunes convertis : Vos sentiments ne dureront pas, et bientôt vous serez aussi froids que nous. Une telle pratique me navre le coeur. Quand un nouveau converti a répandu son coeur ardent devant un chrétien avancé, et qu'il s'attend à ce qu'on le comprenne et réponde à son coeur par de vifs épanchements, que trouve-t-il ? Cette froide réponse qui vient sur son âme, comme le vent du nord : « Vous ne sentirez pas toujours ainsi ». C'est une honte ! C'est préparer ainsi le nouveau converti à s'attendre indubitablement à de la tiédeur. Puis quand il commencera à décliner, comme il le fera probablement sous l'influence d'une telle direction, il n'en sera ni surpris, ni alarmé, mais il regardera cette déchéance comme naturelle et commune à tous.

J'ai entendu des prédications et des prières, où l'on disait que les époques de tiédeur sont nécessaires pour purifier l'Église : « Quand il pleut, disait-on, on peut trouver de l'eau partout; ce n'est que dans les époques de sécheresse que vous pouvez dire où sont les sources profondes ». Admirable logique ! Et ainsi vous voulez enseigner que les chrétiens doivent devenir froids et stupides et s'éloigner de Dieu, et pourquoi ?—Pour montrer qu'ils ne sont pas hypocrites.—Merveille ! vous voulez montrer qu'ils sont hypocrites, pour prouver qu'ils ne le sont pas.

Une telle doctrine est la dernière qu'on devrait apprendre aux nouveaux convertis. On devrait leur dire qu'ils entrent seulement dans la vie chrétienne, et que leur piété doit être progressive. Ne leur enseignez pas à tailler leur religion en pointe, de manière qu'elle aille en rapetissant jusqu'à l'extrémité. Dieu dit que le sentier du juste est une lumière brillante, qui

Charles Finney

brille de plus en plus, jusqu'à ce que le jour soit venu. De qui donc est le sentier qui devient de plus en plus sombre jusqu'à la nuit complète. On doit produire en eux une telle disposition, que les premières indications d'un déclin dans la piété ou le zèle les alarment et les excitent au devoir. Ce n'est pas une nécessité que les nouveaux convertis se relâchent comme ils le font. Paul ne tomba pas dans ce relâchement. Et je ne doute pas que cette doctrine : « Vous ne sentirez pas toujours ainsi, » ne soit une des plus grandes ruses de Satan, pour produire le résultat qu'elle prédit.

2. Il faut apprendre à marcher par la foi et non par la vue. On tord souvent ce passage de l'Écriture en l'appliquant à ceux dont la piété cesse d'être efficace. S'ils commencent à perdre de leur foi et de leur zèle, quelque vieux chrétien leur dira : Vous ne devez pas vous attendre à avoir toujours le Sauveur avec vous. Vous avez marché par la vue, il faut apprendre à marcher par la foi et non par la vue. C'est-à-dire, vous devez apprendre à devenir froids comme la nuit, et vous accrocher à la persévérance des saints comme à votre seule ancre de salut. Et c'est là marcher par la foi ? Cesse de persévérer et crois à la doctrine de la persévérance. C'est la plus infernale dérision ! Vivre dans la joie de la faveur de Dieu, et dans la consolation de l'Esprit. On appelle cela marcher par la vue ! Supposez-vous que les nouveaux convertis voient le Sauveur dans le temps qu'ils croient en lui ? Quand ils sont remplis d'une joie céleste, supposez-vous qu'ils voient le ciel et marchent par la vue ? C'est une absurdité. Ce n'est pas la foi, c'est la présomption qui fait qu'un tiède s'attache à la doctrine de la persévérance, comme si cette doctrine pouvait le sauver, sans quelque exercice apparent de piété dans son âme. Ceux qui essaient de marcher par la foi dans ce chemin doivent prendre garde de ne pas aller en enfer avec leur foi. Leur foi, que dis-je ? La foi, sans les oeuvres, est morte. Une foi morte peut-elle sauver l'âme ?

3. Attendez jusqu'à ce que vous voyez si vous pouvez continuer. Quand un nouveau converti, plein de zèle et de ferveur, sent le besoin de se dépenser pour Dieu, un vieux chrétien, plein de prudence, l'avertira de ne pas aller si vite : « Vous feriez bien de ne pas tant vous avancer dans l'exercice de la piété. Attendez de voir si vous pouvez continuer; si vous montez si haut, votre chute pourra discréditer l'Évangile ». Ce qui veut dire, en bon français : Ne faites aucune oeuvre de piété, jusqu'à ce que vous voyez si vous avez de la piété. La religion consiste à obéir à Dieu. Eh bien ! ces sages docteurs disent,

Charles Finney

au nouveau converti : N'obéissez pas à Dieu, jusqu'à ce que vous voyiez—quoi ? jusqu'à ce que vous voyiez que vous lui avez obéi,—ou jusqu'à ce que vous voyiez que vous possédez cette substance, cette chose mystérieuse, qu'ils s'imaginent être créée et placée dans l'homme comme un morceau de nouvelle chair et qu'ils appellent « religion », ce système d'attente est tout semblable, et tout aussi mauvais. Il n'y a aucun témoignage biblique, qui dise à un homme d'attendre; quand le commandement de Dieu le presse, quand le chemin du devoir est devant lui, il faut qu'il avance.

Les nouveaux convertis doivent être bien convaincus que c'est le seul moyen solide de connaître s'ils ont de la piété; la seule assurance qu'ils puissent en avoir, c'est qu'ils travaillent cordialement à faire la volonté de Dieu. Leur dire d'attendre, avant d'agir, qu'ils aient cette assurance, c'est un renversement de l'ordre, c'est une absurdité.

4. Attendez que vous en ayez la force, avant de porter votre croix. Cette maxime est appliquée à divers devoirs religieux, quelquefois à la prière, comme si la prière était une croix. J'ai entendu conseiller à de nouveaux convertis de ne pas essayer de prier dans les familles, de ne pas essayer tout de suite dans les assemblées ou les réunions fraternelles. Attendez que vous en ayez la force. Comme si l'on pouvait prendre de la force sans exercice. La force vient de l'exercice; la paresse la tue; un enfant, toujours dans son berceau, n'en aura jamais. Il peut grandir, mais il ne sera, jamais qu'un grand enfant. -C'est la loi de nature; rien ne peut suppléer à l'exercice. Le corps, comme tout le monde sait, ne peut être fortifié que par l'exercice; il en est de même de l'esprit, des affections, du jugement, de la conscience. Toutes les facultés de l'âme se fortifient par l'exercice. Je n'ai pas besoin d'expliquer philosophiquement une chose que chacun sait : si l'esprit n'est pas exercé, le cerveau ne se développe pas, et l'on demeure idiot. Si les affections ne sont pas exercées, on reste apathique. Dire à un converti de négliger les exercices chrétiens jusqu'à ce qu'il ait de la force, est absurde.—Pour croître en force, on a besoin d'agir.

5. Les nouveaux convertis ne doivent pas apprendre à être sectaires dans leurs sentiments. On ne doit pas les arrêter sur les distinctions de sectes. Ils doivent examiner ces points dans le temps et d'une manière convenable, et s'y attacher en raison de leur importance. Mais on ne doit pas trop

LE SUIVI DES NOUVEAUX NÉS

Charles Finney

insister sur ces points, et leur donner trop d'importance, à l'entrée de la vie chrétienne. Autrement il est fort à craindre que toute leur piété ne tourne en esprit de secte. J'ai vu quelquefois de tristes effets produits par là sur les nouveaux convertis, et quand je vois des chrétiens de profession manifester trop d'attachement aux points secondaires, quelle que soit la démonstration chrétienne, je sens toujours des doutes sur leur compte.

Quand je les entends demander : « Croyez-vous à la doctrine de l'élection, ou croyez-vous au baptême par effusion ou au baptême par immersion ? » je suis peiné. Je n'ai jamais vu beaucoup de solidité chez ces convertis. Leur zèle sectaire aigrit bientôt leurs sentiments, ronge tout le coeur de leur piété, transforme toute leur conduite en un coupable bigotisme sectaire. Ils deviennent généralement très zélés pour les traditions des anciens, mais très peu pour le salut des âmes.



V - Ce qu'il est surtout indispensable d'enseigner aux nouveaux convertis.

Montrons quelques-unes des choses qu'il importe d'apprendre aux nouveaux convertis.

1. Une des premières choses que doit apprendre le nouveau converti, c'est de distinguer entre une émotion religieuse et un principe. Je ne sais si vous me comprenez, je vais m'expliquer :

Par émotion, j'entends cet état d'âme dont nous avons conscience et que nous appelons sentiment, état involontaire, qui résulte naturellement de notre position ou de certaines influences. Notre sensibilité peut être très excitée, ou bien se rasseoir et se calmer entièrement, mais ces émotions doivent être soigneusement distinguées des principes religieux. Par principe, je n'entends pas une substance, une semence, une racine, ou un rejeton planté dans l'âme. Un principe, c'est une décision volontaire de l'esprit, une ferme détermination de faire notre devoir et d'obéir à la volonté de Dieu, qui doit toujours être la règle du chrétien. Quand un homme décide d'obéir à Dieu, parce qu'il est juste d'obéir à Dieu, j'appelle cela un principe. Qu'il sente ou non quelque vive émotion religieuse, il fera son devoir joyeusement, promptement et cordialement, quel que soit l'état de ses sentiments. Quelques uns ne veulent diriger une réunion de prière, que s'ils sentent qu'ils peuvent faire une prière éloquente. Des multitudes se laissent guider par une impression, comme si elles n'étaient obligées au devoir qu'à moins d'être agitées par quelques fortes émotions. Elles seront très zélées pour la religion, tant que leurs émotions seront ardentes et vives. Mais leur piété n'aura point de consistance et ne pénétrera pas tous les détails de leur vie. Elles ne sont religieuses que lorsque leur sentiment déborde.

Ou doit enseigner soigneusement aux nouveaux convertis à faire le devoir dès qu'il se présente à eux. Si tièdes qu'ils soient, quand le devoir parle, qu'ils le fassent. N'attendez pas que vous sentiez mieux, agissez.—Très probablement les sentiments que vous attendez ne viendront que lorsque vous aurez commencé à faire votre devoir. Si ce devoir est la prière, je suppose, et que vous ne vous sentiez pas les dispositions que vous désirez, ne

Charles Finney

les attendez pas pour prier, mais priez tout d'abord et ouvrez votre bouche toute grande. C'est en le faisant que vous obtiendrez ces dispositions qui constituent la vraie joie religieuse.

2. On doit apprendre aux nouveaux convertis qu'ils ont renoncé à leurs biens et à eux-mêmes et que, s'ils ne l'ont pas fait, ils ne sont pas chrétiens. Il ne faut pas leur laisser croire qu'ils possèdent quelque chose en propre : temps, biens, influence, facultés, corps et âme, — « vous n'êtes plus à vous-mêmes; » tout appartient à Dieu. Et en se soumettant à Dieu, ils lui font la libre concession de tout pour qu'il en dispose et le règle à son gré. Ils n'ont pas le droit de dépenser une seule heure, comme leur appartenant, le droit d'aller quelque part ou de faire quelque chose pour eux-mêmes; mais ils doivent tout mettre à la disposition de Dieu et tout employer à sa gloire. Autrement, qu'ils ne s'appellent pas chrétiens; car le vrai caractère du chrétien, c'est de se renoncer soi-même et de se consacrer entièrement à Dieu. Un homme n'a pas plus le droit de soustraire quelque chose à Dieu, qu'il n'a le droit de voler. C'est un vol dans le sens le plus étendu du mot. C'est un crime infiniment plus grand que ne le serait celui d'un commis d'une maison de commerce qui irait prendre l'argent de son patron et l'employer à ses passions et à ses plaisirs. Oui, le crime de dérober quelque chose à Dieu est plus grand que celui de voler ses semblables, considéré en lui-même; ce crime est d'autant plus grand que Dieu est le possesseur de toute chose dans un sens infiniment plus élevé qu'un propriétaire quelconque. Si Dieu les appelle à employer ce qu'ils ont, leurs richesses ou leur temps, ou à donner leurs enfants, ou à se donner eux-mêmes pour l'avancement de son règne, en refusant, en voulant disposer de tout cela à leur manière, en préférant faire autre chose, ils se rendent beaucoup plus coupables qu'un commis ou un agent qui s'approprierait l'argent qu'on lui confie, le dépenserait pour sa famille, le mettrait à la banque, ou en trafiquerait à son profit.

Dieu est le possesseur de toutes choses dans un sens infiniment plus élevé qu'un commettant n'est le maître de ce qu'il possède. L'Église de Christ ne se mettra jamais sur un bon pied, ne se séparera jamais du monde et ne sera pas capable de se préserver de ces continuels relâchements, tant que les chrétiens et les églises en général ne prendront pas une ferme résolution à cet égard. Un membre de l'Église manque aussi bien à la discipline en refusant de reconnaître qu'il n'est que l'économe de Dieu qu'en niant la

Charles Finney

divinité de Christ. Et cette avarice bien constatée devrait aussi bien exclure un homme de la communion que l'adultère.

L'Église est admirablement orthodoxe en doctrine, mais fort hérétique en pratique. Mais le temps viendra que l'Église sera aussi vigilante pour conserver l'orthodoxie en pratique que l'orthodoxie en doctrine, et aussi propre à repousser ceux qui mènent une vie de péché que ceux qui corrompent les doctrines de l'Évangile. En fait, cela est beaucoup plus important. L'unique but de la doctrine, c'est de produire la vie, et l'Église ne semble pas avoir compris que la vraie foi « opère par la charité et purifie le cœur, » que l'hérésie dans la pratique suppose l'hérésie dans les sentiments.

L'Église s'attache beaucoup à redresser la doctrine et fort peu à redresser la vie. Cela est absurde. En est-on venu à ce point que l'Église de Jésus-Christ se contente de saines notions sur quelques points abstraits de la religion, et ne réduise jamais son orthodoxie en pratique ? Qu'il n'en soit pas ainsi plus longtemps.

Il est grand temps de redresser ces abus, et le seul moyen de les redresser, c'est de commencer par ceux qui entrent dans les voies de la piété. On doit dire aux nouveaux convertis qu'ils sont dignes de la damnation et que l'Église ne peut et ne veut vivre en communion avec eux s'ils montrent des habitudes d'avarice, s'ils paraissent sourds, quand le monde entier les appelle à son secours. Elle doit les repousser comme s'ils vivaient dans l'adultère et dans le culte journalier des idoles.

3. Apprenez-leur à avoir une conscience délicate. J'ai été souvent étonné de trouver combien peu de conscience il y a même chez ceux qui espèrent être chrétiens, et nous en voyons ici la raison, c'est que la conscience n'a jamais été cultivée. On ne les a jamais formés à cette délicatesse de conscience. Ils n'ont pas même la bonne conscience de l'homme irrégénéré. Ils ont traité leur conscience avec si peu de ménagement et lui ont résisté si souvent qu'elle est émoussée et n'agit plus. L'utilité d'un chrétien résulte en grande partie de la culture qu'il sait donner à sa conscience. On doit apprendre aux nouveaux convertis à conserver leur conscience aussi délicate que la prunelle de l'oeil. Ils doivent veiller sur leur conduite et sur leurs motifs; leurs motifs doivent être assez purs et leur conduite assez désintéressée pour

Charles Finney

ne pas nuire à la conscience ou la paralyser. Il faut tellement qu'ils gardent l'habitude de l'écouter qu'elle soit toujours prête à rendre un arrêt sévère dans toutes les occasions. Il est étonnant comme la conscience peut être développée par une méthode convenable : en y portant toute son attention, elle peut devenir si pure et si puissante qu'elle réponde toujours exactement à la Parole de Dieu.—Présentez à un tel chrétien un devoir ou un dévouement à accomplir ou une épreuve à endurer, et montrez-lui seulement la Parole de Dieu, et il obéira sans objection. En peu de mois, avec de bons directeurs et un soin particulier, les nouveaux convertis peuvent avoir une conscience si délicate que le poids d'une plume suffise à faire tourner la balance. Dites-leur seulement un « ainsi a dit l'Éternel, » et ils seront toujours prêts à faire quoi que ce soit.

4. On doit apprendre aux nouveaux convertis à prier sans cesse, c'est-à-dire, qu'ils doivent toujours se tenir sur leur garde, et conserver en tout temps l'esprit de prière. Il faut qu'ils prient, quel que soit le lieu où ils se trouvent. Faute de bonne direction sur ce point, bien des nouveaux convertis déclinent et s'éloignent de Dieu; il arrive souvent que, quand un nouveau converti fait une chute, il se sent comme incapable de prière; et qu'au lieu de surmonter ce sentiment, il se trouve si malheureux, qu'il attend que la violence de ses angoisses soit apaisée pour passer outre. Au lieu d'aller droit à Jésus-Christ au milieu de son agonie, de lui confesser sa faute de tout son coeur, d'obtenir un pardon qui renouvelle et une paix qui restaure, il attend que la vivacité de ses impressions se calme, et sa repentance, si toutefois il se repent, est quelque chose de froid et d'à peine senti. Permettez-moi de vous dire, bien-aimés, de ne jamais agir ainsi; mais, quand votre conscience vous presse, allez à Christ, confessez entièrement votre faute, et répandez votre coeur devant Dieu.

Quelquefois, on néglige de prier parce qu'on est dans les ténèbres, et qu'on n'en sent pas le désir; mais c'est précisément alors que nous en avons besoin, c'est un motif de plus pour prier. Vous devez aller droit à Dieu, et lui confesser la froideur et les ténèbres de votre coeur. Dites-lui ce que vous sentez; dites-lui : O Seigneur ! je n'ai aucun désir de prier, mais je sais que je dois prier. Et l'Esprit viendra et vous invitera à prier, et tous les sombres nuages se dissiperont.

5. On doit fidèlement prémunir les nouveaux convertis contre l'adoption d'un faux modèle en religion. Ils ne doivent pas se mettre à la suite des vieux chrétiens, et les placer devant leur esprit comme patron d'une sainte vie. Qu'ils regardent à Christ comme à leur vrai modèle; qu'ils ne cherchent pas seulement à être d'aussi bons chrétiens que les anciens membres de l'église; qu'ils ne s'imaginent pas agir parfaitement bien, parce qu'ils sont aussi vigilants que les chrétiens expérimentés; mais qu'ils tendent à la sanctification, et ne se disent contents que lorsqu'ils seront parfaits comme Dieu. Cet oubli a fait un grand mal à l'église. Des nouveaux convertis marchaient en avant, leur coeur était chaud, leur zèle assez ardent pour suivre un grand modèle. Mais une fausse direction les a fait retomber dans cette basse pensée, qu'il suffit d'être aussi bas que les autres; et, en conséquence, ils ne cherchent pas à s'élever plus haut que ceux qui sont devant eux. C'est de cette manière que l'église, au lieu de croître, à chaque réveil, en sainteté, est restée presque stationnaire.

6. Il faut apprendre aux nouveaux convertis à faire tout leur devoir. Jamais de compromis avec le devoir; qu'ils ne disent pas : « Je ferai ceci pour négliger cela ». Qu'ils ne soient pas contents jusqu'à ce qu'ils aient accompli tous les différents devoirs par rapport à leur famille, à l'Église, à l'école du dimanche, aux inconvertis qui les entourent, à l'emploi de leur fortune, à la conversion du monde. Qu'ils fassent leur devoir comme ils le comprennent quand leurs coeurs sont brûlants; qu'ils ne tentent jamais de faire un triage et un choix entre les commandements de Dieu.

7. Qu'ils apprennent encore à sentir qu'ils n'ont pas un intérêt séparé. Il est temps que les chrétiens sentent qu'ils n'ont aucun intérêt distinct des intérêts de Jésus-Christ et de son royaume; qu'ils comprennent qu'ils sont incorporés à la famille de Jésus-Christ, comme ses membres en sont, de sorte que leurs intérêts se confondent avec le sien. Ils sont embarqués avec lui, ils sont venus à son bord, et ont tout pris avec eux. Dès lors, ils n'ont plus rien à faire ou à dire que ce qui profite à la cause et au règne de Christ.

8. On doit leur apprendre à rester simples dans leurs motifs. Les nouveaux convertis ne doivent pas commencer par être doubles en quoi que ce soit, ou par mêler des motifs personnels à de bons motifs dans leur conduite. Cela ne peut être aussi longtemps que les chrétiens admettent que leurs intérêts

sont distincts de ceux de Jésus-Christ. Dans ce cas il est impossible de les empêcher de regarder à leur propre avantage, et d'avoir l'oeil sur lui aussi bien que sur ceux de Jésus-Christ, dans tout ce qu'ils font. Ce n'est qu'en se consacrant entièrement à Dieu, en se donnant à son service, qu'on peut garder son oeil simple et son coeur pur.

9. Ils doivent prendre la détermination ferme de chercher à être le plus utiles possible. Qu'il ne leur suffise pas d'être utiles, et en mesure de faire quelque bien. S'il s'offre une occasion de faire mieux, qu'ils la saisissent, quoi qu'il leur en coûte. Ne parlons pas des sacrifices, ne parlons pas du danger ou de la peine, ne parlons pas du changement dans les circonstances extérieures, les habitudes, ou les affaires que cela peut amener. S'ils sont convaincus qu'ils feront, tout considéré, plus de bien, ils ne doivent pas même hésiter. Autrement, comment pourraient-ils ressembler à Dieu ? Comment pourraient-ils porter l'image de Jésus-Christ, s'ils ne sont pas disposés à faire tout le bien qui est en leur pouvoir ?

Quand un homme est converti, il entre dans un monde nouveau, il doit se considérer comme un nouvel homme. S'il trouve qu'il peut faire plus de bien en restant comme il est, à la bonne heure. Mais s'il peut faire plus de bien, d'une autre manière, il est obligé de changer. C'est pour n'avoir pas porté leur attention sur ce sujet, à l'entrée de leur voie, que les chrétiens se font de si basses idées du devoir, c'est la raison qui fait que nous avons dans nos églises tant de membres inutiles.

10. Ils doivent apprendre à rechercher dans la religion, non ce qui est confortable, mais ce qui est utile. Il se trouve dans les églises un grand nombre d'épicuriens spirituels qui passent tout leur temps à chercher les moyens d'être heureux, et qui se mettent peu en peine d'être utiles, ils aiment mieux passer leur temps à chanter de joyeux cantiques, à répandre leurs joies spirituelles, comme un torrent d'exaltation et de triomphe, que de l'employer dans l'agonie de la prière pour les pécheurs, ou à aller arracher du feu les hommes qui périssent. On dirait qu'ils s'imaginent être nés pour se réjouir, mais je ne pense pas que de tels chrétiens portent assez de fruits pour être proposés en exemple. Tel n'était pas le caractère des apôtres, ils travaillaient pour les âmes, ils étaient dans la fatigue, dans la peine, dans la mort même pour sauver les pécheurs.—Cela n'est pas sûr,



Charles Finney

non plus. D'ordinaire les chrétiens ne sont pas faits pour boire à longs traits à la fontaine de la joie. Le plus souvent une profonde agonie de la prière pour les âmes est plus profitable que les élans les plus vifs de la joie. Qu'on n'enseigne pas aux nouveaux convertis à compter sur une vie de joie et de triomphe. Ils peuvent être appelés à passer par l'épreuve du feu. Satan peut les cribler comme le blé, mais ils doivent aller en avant, cherchant moins à être heureux qu'utiles, parlant moins de la consolation que du devoir; ne soupirant pas après les transports de joie et de triomphe, mais après la faim et la soif de la justice; ne s'étudiant pas à s'exalter de ravissements, mais à connaître la volonté de Dieu et à la faire. On sera assez heureux dans le ciel, là on chantera le cantique de Moïse et de l'Agneau, et on jouit en réalité d'un plus solide et plus vrai bonheur en n'y pensant pas, mais en se dévouant avec patience à faire la volonté de Dieu.

11. On doit les former au courage. La Bible insiste beaucoup sur la fermeté chrétienne et sur le courage en action, comme sur un devoir. Ce n'est pas qu'ils doivent se complaire dans des bravades, comme Pierre, disant ce qu'ils feraient, ou se glorifiant de leur courage; le fanfaron a généralement le coeur lâche; mais je parle de ce courage moral, de cette persévérance humble et inébranlable qui nous fait accomplir le devoir, sans hésitation, sans crainte, avec la douceur et la fermeté du Fils de Dieu.

12. Instruisez-les aussi de manière à ce qu'ils soient saints dans la foi, c'est-à-dire qu'il faut de bonne heure leur donner une intelligence aussi complète et aussi juste que possible de la doctrine. Aussitôt que possible, sans jamais détourner leur esprit des devoirs, qui regardent la gloire de Dieu et le salut des hommes, on doit leur enseigner à fond, et clairement, toutes les principales doctrines de la Bible. La connaissance de la doctrine est indispensable pour croître dans la grâce. La connaissance est la nourriture de l'âme. « Il n'est pas bon, dit le sage, que l'âme soit sans connaissance ». Il importe donc que les nouveaux convertis soient bien instruits dans la doctrine et l'intelligence de la Bible. Par où je ne dis pas qu'il faille leur faire apprendre le catéchisme : mais les exercer à puiser eux-mêmes à la source, créer en eux une sorte d'appétit spirituel, qui les fera goûter la Bible, la dévorer, l'aimer et l'aimer tout entière. Toute l'Écriture est utile afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement propre à toute bonne oeuvre.

Charles Finney

13. Il faut prémunir, avec beaucoup de soin, les nouveaux convertis contre l'esprit de critique. Dès qu'ils ont reçu du Seigneur la nouvelle naissance et qu'ils sont dans toute la ferveur du zèle, souvent ils trouvent les vieux chrétiens si froids et morts, qu'ils sont fortement poussés à la critique. Il faut y aviser immédiatement, de peur que l'habitude n'empoisonne leurs esprits et ne détruise leur piété.

14. Ils doivent apprendre à dire non. C'est une leçon très difficile pour plusieurs. Voyez cette jeune femme : avant sa conversion, elle aimait les cercles joyeux et les plaisirs du monde. En se joignant à l'église, elle s'est vue abandonnée de ses anciennes amies. Elles ne lui parient plus de bals ou de parties, parce qu'elles savent qu'elle ne se joindra pas à elles. Peut-être la laissent-elles tout à fait de côté pour un temps, de peur qu'elle ne leur parle de leurs âmes. Mais, peu à peu, elles deviennent plus hardies, et quelques-unes se hasardent à lui proposer une promenade à cheval avec quelques amies. Elle n'aime pas dire non. Ce sont ses anciennes amies, elles sont en petit nombre; d'ailleurs une promenade à cheval est assurément une récréation fort innocente, qu'elle ne peut refuser. Cependant elle a commencé à avoir de la condescendance. La glace est brisée; les amies la regardent désormais comme une des leurs.—On ne s'arrête pas là; elle attend maintenant leur visite.— Quelques amies seulement, vous savez,—jusqu'à ce que, peu à peu, on propose de danser, et après peut-être elle va faire une partie à cheval. Un samedi soir, on rentre à la maison après minuit, on dort toute la matinée du dimanche pour se refaire, même un jour de communion, et tout cela pour n'avoir pas su dire non.

Voyez ce jeune homme : durant un temps, il était toujours à sa place à l'école du Dimanche, ou à l'assemblée de prières. Mais, ses anciens amis commencent à le traiter de nouveau avec des égards et à l'attirer peu à peu. On propose une petite chose, il semble qu'il y aurait de l'impolitesse à refuser une si petite chose. Il calcule que s'il refuse d'aller avec eux pour les choses qui sont innocentes, il perdra son influence sur eux. Il y va, jusque-là que la réunion de prières, la classe biblique, même la Bible et la solitude sont négligées. Ah ! jeune homme ! arrête : fais seulement un pas de plus sans oser dire non, et tu es perdu. Si vous ne voulez pas exposer la cause de Christ à la raillerie et au mépris, sachez résister aux commencements de la tentation, autrement elle tombera sur vous peu à peu, comme de l'eau qui fait irruption.

Charles Finney

15. On doit leur enseigner quelle est et quelle n'est pas l'expérience chrétienne. Il est nécessaire, pour les fortifier aussi bien que pour les rendre utiles, qu'ils le comprennent, afin qu'ils ne se forment pas des craintes chimériques, parce qu'ils n'éprouvent point ce qui n'est pas essentiel à l'expérience chrétienne. Et qu'ils ne se flattent point non plus d'avoir plus de piété qu'ils n'en pratiquent réellement. Mais je ne puis ce soir m'arrêter sur ce point.

16. Apprenez-leur à ne pas regarder comme un sacrifice tout ce qu'ils font pour Dieu. Il y a quelques personnes qui parlent toujours des sacrifices qu'ils font pour la religion. Je n'ai point de confiance dans une telle piété. Pourquoi nous parler sans cesse de sacrifices, comme si tout ce qui est fait pour Dieu était un sacrifice.—S'ils aimaient Dieu, si leurs intérêts étaient unis à ceux de Jésus-Christ, parleraient-ils toujours des sacrifices qu'ils font pour Christ.—Ce serait aussi ridicule que de parler des sacrifices qu'on fait pour soi-même.

17. Il est aussi d'une grande importance que les nouveaux convertis apprennent à être strictement honnêtes; je dis, par là, plus que vous ne pensez peut-être. C'est une grande chose que d'être strictement honnête. C'est une chose peu commune dans le monde et même chez un grand nombre de ceux qui font profession de religion. L'homme le plus saint que j'aie connu, et qui a été longtemps chrétien et ministre, me fit un jour cette remarque : Frère, c'est une grande chose que d'être strictement honnête, droit, juste en toutes choses, et tel que l'oeil pur de Dieu puisse voir que le coeur est parfaitement droit.

Que les nouveaux convertis regardent comme une chose très importante de comprendre ce que c'est que d'être parfaitement honnête en toutes choses, afin qu'ils conservent une bonne conscience devant Dieu et devant les hommes. Mais, hélas ! qu'elles sont rares de pareilles consciences ! Où la trouver cette honnêteté réelle, cette droiture, cette simplicité qui doivent caractériser la vie d'un enfant de Dieu. Combien peu qui fassent beaucoup d'attention, même à une promesse expresse ! L'autre jour, j'ai entendu parler d'un certain nombre de personnes qui souscrivent pour l'abolition de l'esclavage. Eh bien ! la moitié ne paie pas leurs souscriptions. Ils s'excusent en disant qu'ils ont signé dans un moment d'excitation, et qu'ils ne veulent pas payer.

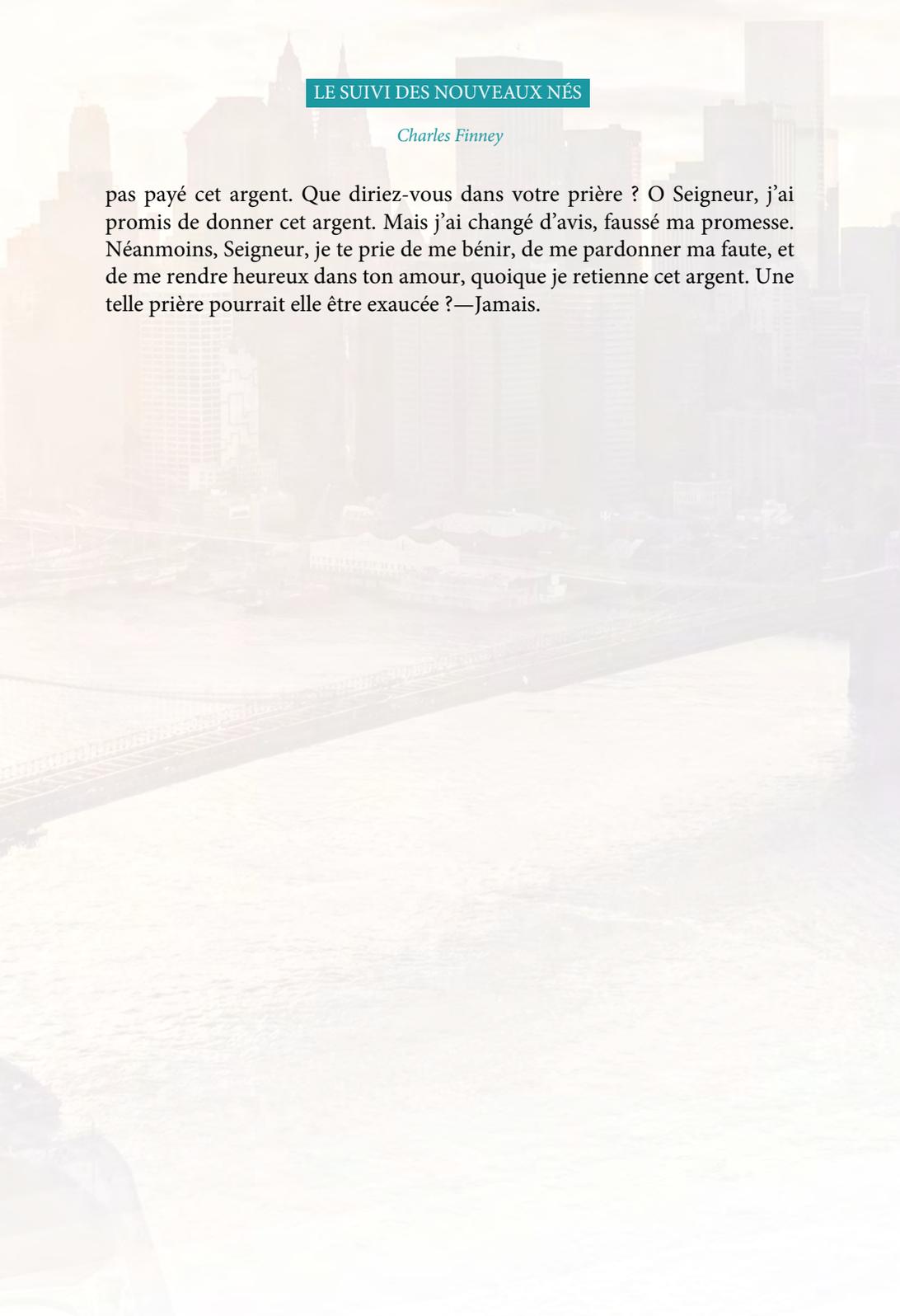
Charles Finney

Comme si l'excitation pouvait les affranchir de l'obligation de tenir leur promesse. N'est-ce pas une chose aussi déshonnête que de refuser le paiement d'un billet ? On promet, on signe, on fait tout cela et on ne veut pas payer ? Et on appelle cela de l'honnêteté ! J'ai entendu dire qu'il y a un nombre de personnes dans la ville qui ont souscrit cent dollars pour l'institut d'Onéida, promettant de payer à la première invitation.—On les appelle et ils refusent. Et la raison, c'est que tous les membres de l'institut étaient devenus abolitionnistes.—Très bien ! Mais, supposé qu'ils le soient devenus, cela change-t-il votre promesse ? Avez-vous signé sous la condition d'être libres si l'abolitionisme pénétrait dans l'institut ? Dans ce cas vous êtes libres. Mais si vous avez donné votre parole sans condition, il est aussi déshonnête de refuser, que si vous aviez souscrit un billet. Et pourtant vous vous irritez si quelqu'un vous accuse de refuser de payer ce que vous avez promis.

Pensez-y sérieusement.—Quel est celui qui entrera dans le ciel, selon la Parole de Dieu ? Lisez le Psaume XV, et jugez. « Celui qui garde sa parole, même à son dommage, et qui ne change point ». Qu'en pensez-vous ? Si un homme a promis de faire quelque chose, excepté de commettre un péché, qu'il tienne sa promesse, s'il veut passer pour honnête et aller au ciel. Mais ces gens font des promesses. Et parce qu'ils ne sont pas poursuivis, ils y manquent, comme si ce n'était rien. Ils ne voudraient point laisser protester un billet à la banque. Pourquoi ? Parce qu'ils perdraient leur crédit et seraient mis en jugement. Mais l'institut d'Onéida, la société abolitionniste, et les autres sociétés, ne les poursuivront pas pour de l'argent. Alors on trouve des prétextes, et l'on refuse de payer.

Mais est-ce honnête ? Une telle probité les ferait-elle admettre au ciel ? Quoi ! vous faussez votre promesse et vous allez les mains pleines de mensonges devant Dieu ! Si vous refusez ou négligez de remplir vos engagements, vous êtes un menteur, et si vous persévérez dans ce péché, vous aurez votre part dans l'étang ardent de feu et de soufre. Je ne voudrais pas pour dix mille mondes mourir ayant dans les mains un argent conservé par le parjure. Un tel argent rongera comme la gangrène.

Si vous n'êtes pas en état de payer, c'est une bonne excuse. Mais, alors, dites-le. Mais si vous refusez de payer parce que vous avez changé d'avis, pensez-y, vous êtes coupable. Vous ne pouvez prier tant que vous n'avez

The background of the page is a faded, sepia-toned photograph of a city skyline. In the foreground, a large suspension bridge spans across a body of water. The city buildings in the background are silhouetted against a light sky. The overall tone is soft and historical.

LE SUIVI DES NOUVEAUX NÉS

Charles Finney

pas payé cet argent. Que diriez-vous dans votre prière ? O Seigneur, j'ai promis de donner cet argent. Mais j'ai changé d'avis, faussé ma promesse. Néanmoins, Seigneur, je te prie de me bénir, de me pardonner ma faute, et de me rendre heureux dans ton amour, quoique je retienne cet argent. Une telle prière pourrait elle être exaucée ?—Jamais.

VI - Autres points que les nouveaux convertis doivent apprendre.

1. Il est d'une grande importance que les nouveaux convertis soient de bonne heure à même de comprendre en quoi consiste la vraie piété.— Cette remarque vous étonne peut-être ! « Quoi, ils sont convertis et ils ne sauraient pas en quoi consiste la piété » ?—Je réponds qu'ils le sauraient s'ils n'avaient d'autre instruction que celle qu'on tire de la Bible.—Mais une foule de gens, non-seulement les nouveaux convertis, mais une grande partie de l'église elle-même, n'ont pas une idée claire et distincte de la piété. Il y a beaucoup de ministres qui ne l'ont pas, je ne veux pas dire qu'ils n'ont point de religion; nous pouvons charitablement penser le contraire; mais ce que je veux dire, c'est qu'ils ne discernent pas parfaitement en quoi elle consiste, et ne peuvent penser ce qu'elle est, ou ce qu'elle n'est pas; —il est donc important que les nouveaux convertis sachent ce que n'est pas la religion.

Elle n'est pas une connaissance doctrinale. La connaissance est essentielle à la religion, mais n'est pas la religion; le diable a la connaissance de doctrine, mais il n'a point de religion. Un homme peut avoir une connaissance très étendue des doctrines sans une parcelle de piété.—Il y a des personnes qui ont d'étranges idées à ce sujet; pour elles, il semble que croître en connaissance, c'est croître aussi en piété. J'ai entendu une remarque de cette nature : des nouveaux convertis avaient fait de rapides progrès dans la connaissance des doctrines; une personne frappée de ce fait dit : Comme ces nouveaux convertis croissent dans la grâce ! C'était confondre le progrès intellectuel avec le progrès moral. La vérité est qu'elle n'avait aucun moyen de juger de leurs progrès dans la grâce, et leurs progrès en connaissance n'en étaient certes pas une preuve évidente.

2. La religion n'est pas une substance, elle n'est ni une racine, ni un rejeton, ni une semence, ni quelque autre chose dans l'esprit comme une partie de l'esprit lui-même. Il semble, à entendre quelques personnes, que la piété soit une chose qui couve dans l'esprit, comme une étincelle de feu couve sous la cendre : ce feu ne paraît pas, ne produit aucun effet, mais il vit, et il agit dès qu'on le découvre. On pense de même qu'on peut avoir en soi la piété, comme en réserve, sans la manifester par l'obéissance à Dieu. Que

Charles Finney

les nouveaux convertis sachent bien que telle n'est pas la nature de la piété. Ce n'est pas une partie de l'âme ou du corps, ce n'est pas une racine, une semence, une étincelle, qui peut exister cachée, et sans produire des effets.

3. Apprenez-leur que la religion ne consiste pas en transports, en extases, en exaltation de sentiment. Il peut y avoir sans doute beaucoup de ces émotions là où se trouve la piété, mais que l'on comprenne bien que toutes ces émotions sont involontaires et peuvent se trouver avec puissance là où il n'y a aucune piété. Elles peuvent être le simple fruit de l'imagination, sans aucun vrai sentiment religieux; on peut aller jusqu'à s'enthousiasmer pour des sujets religieux, sans religion, et j'ai connu une personne qui était transportée comme hors d'elle-même par la simple considération des attributs de Dieu que la nature nous offre, sa puissance et sa sagesse déployées dans les cieux étoilés, et cependant elle n'était point pieuse. La piété, c'est l'obéissance à Dieu, la soumission volontaire de l'âme à la volonté de Dieu.

4. La piété ne consiste pas à aller aux assemblées, à lire la Bible, à prier ou à faire tout ce qu'on est convenu d'appeler devoirs religieux; l'expression devoirs religieux devrait être effacée du dictionnaire des nouveaux convertis. Ils doivent être en état de savoir que tous ces actes ne sont pas de la religion; —plusieurs, qui sont stricts dans l'observation des devoirs religieux, s'imaginent être pieux, tandis qu'ils négligent les devoirs ordinaires de la vie, qui en réalité constituent la vie pieuse. La prière peut être une expression ou un acte de piété, comme elle peut ne pas l'être. Aller à l'église ou à une réunion de prières peut être considéré comme un moyen, un acte ou une expression du sentiment religieux, mais l'accomplissement de ce devoir ne constitue pas le chrétien, et l'on peut être très rigide et très zélé en ce point sans une ombre de piété. Si l'on n'apprend pas aux nouveaux convertis à faire cette distinction, ils pourront croire qu'il y a quelque chose de particulier dans ce qu'on appelle devoirs religieux, et parce qu'ils s'y adonnent beaucoup, s'estimer pieux, quoiqu'ils soient encore bien en arrière, par l'honnêteté, la fidélité, la ponctualité, la tempérance et tout ce qu'on appelle les devoirs ordinaires. Ils peuvent être très exacts à payer la dîme de l'aneth, de la menthe et du cumin, et négliger les principaux points de la loi, la justice et l'amour de Dieu.

5. La piété ne consiste pas dans le désir de bien, faire. Les désirs qui n'aboutissent à rien n'ont aucune valeur morale; ils ne sont pas non plus nécessairement mauvais. Ils peuvent naître involontairement dans l'âme

Charles Finney

sous telle ou telle influence; mais tant qu'ils ne produisent pas un acte volontaire, ils n'ont pas plus de valeur morale que le battement du pouls; j'en excepte le cas où nous les aurions fait naître indirectement en nous plaçant volontairement dans certaines circonstances capables de les exciter. Le plus méchant homme du monde peut avoir un vif désir de sainteté. N'y avez-vous jamais réfléchi ? Il peut voir que la sainteté est l'unique et indispensable moyen de bonheur. Et dès qu'il regarde la sainteté comme un moyen de bonheur, il la désire naturellement. Il est à craindre qu'une foule de gens ne se fassent illusion en supposant que le désir de la sainteté comme moyen d'être heureux est de la piété. Plusieurs, sans doute, se font une grande réputation par des désirs qui n'amènent jamais une bonne détermination; ils sentent le désir de faire leur devoir, mais ils ne se décident pas à le faire, parce que, après tout, ils ont encore un plus grand désir de ne pas le faire.—Un tel désir n'est point bon; une action ou un désir, pour être bon devant Dieu, doit être un acte de la volonté ! On parle souvent là-dessus de la manière la plus absurde. On croit que les désirs ont quelque chose de bon quand ils restent à l'état de simples désirs. « J'ai souvent désiré de faire ceci ou cela ». Mais l'avez-vous fait ? Oh ! non; mais je sens que je l'ai souvent désiré. C'est là de l'athéisme pratique.

Quelques désirs que l'on ait, s'ils n'amènent point une décision et une action positive, ils ne valent rien. Aucun degré du désir, considéré en soi, ne vaut rien. Si cette idée devenait dominante et pénétrait dans les esprits, elle anéantirait probablement les espérances de la moitié de l'Église, qui vit de bons désirs, mais ne fait rien pour Dieu.

6. Il faut qu'ils comprennent aussi que tout ce qui sent l'égoïsme n'est point de la piété. Quels que soient les désirs qu'on éprouve; quelles que soient les déterminations et les actions qui en résultent, si le mobile qui les fait agir est égoïste, il n'y a point en eux de piété. Un homme peut pécher en priant, en lisant sa Bible, en allant à la réunion ou en faisant quoi que ce soit, si son motif est égoïste. Supposez qu'un homme prie seulement en vue de son propre bonheur : est-ce là de la piété ? Qu'est-ce autre chose qu'essayer de faire de Dieu son tout puissant serviteur ? Ce n'est autre chose qu'un essai de grande spéculation où l'on veut faire contribuer l'univers, Dieu et toutes choses, à son propre bien. C'est le sublime degré de la perversité. Cela est si loin d'être de la piété, que c'est le nec plus ultra de la dépravation.



Charles Finney

7. Dieu n'accepte comme piété que ce qu'on fait cordialement et pour lui plaire. Toute action extérieure n'est bonne, n'est approuvée de Dieu, qu'autant qu'elle est accomplie dans de bons motifs et du fond du coeur.

1° Les nouveaux convertis doivent apprendre pleinement et primitivement que toute la religion consiste à obéir de coeur à Dieu. Toute religion est une oeuvre volontaire. Tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable aux yeux de Dieu, tout ce qu'on appelle proprement piété, réside en une obéissance volontaire, cordiale, à la volonté de Dieu.

2° On doit apprendre aux nouveaux convertis que le devoir du renoncement à soi-même est un des traits fondamentaux de l'Évangile; ils devraient comprendre qu'ils ne sont pas pieux du tout, aussi longtemps qu'ils ne veulent pas se charger chaque jour de leur croix et se renoncer eux-mêmes pour Christ. Il y a bien peu de renoncement dans l'Église, et la raison en est qu'on laisse trop ce devoir de côté dans l'instruction qu'on donne aux nouveaux convertis. A peine leur dit-on quelquefois que le renoncement est le trait principal du christianisme. S'agit-il d'une oeuvre de bienfaisance ? qu'il est rare de voir les ministres ou les collecteurs demander aux chrétiens de se renoncer eux-mêmes dans l'intérêt de l'oeuvre qu'ils proposent ? Ils leur demanderont seulement de donner ce qu'ils peuvent mettre à part sans s'en apercevoir; en d'autres termes, d'offrir au Seigneur des sacrifices qui ne leur coûtent rien. Quelle abomination !—Ils demandent le superflu, ce dont on n'a pas besoin, ce qu'on peut donner justement sans se gêner. Il n'y a point de piété dans de pareils dons.

Un homme peut donner pour une oeuvre de bienfaisance cent mille francs sans qu'il y ait dans ce fait de la piété, s'il peut le faire sans se gêner, et s'il n'y a point de renoncement à soi-même. Jésus-Christ a exercé le renoncement pour sauver les pécheurs; le Père a exercé le renoncement en livrant son Fils à la mort pour nous, en nous épargnant, en se chargeant de notre iniquité; le Saint-Esprit exerce le renoncement quand, plein de condescendance, il lutte avec de pauvres êtres souillés pour les amener à Dieu; les anges exercent le renoncement en veillant sur ce monde : c'est en exerçant le renoncement que les apôtres ont planté la religion chrétienne au milieu des Gentils. Et nous pourrions nous estimer pieux sans nous renoncer nous-mêmes ? Nous appellerons-nous chrétiens, disciples de Christ, temples du Saint-Esprit,

Charles Finney

frères des apôtres, quand de fait nous ne nous sommes jamais privés de ce qui intéresse notre bonheur personnel pour l'avancement du règne de Christ ? Et les nouveaux convertis doivent savoir qu'à moins de se dévouer à Dieu et d'être prêts à lui sacrifier leur vie et toutes choses, ils n'ont point l'Esprit de Christ, ils ne sont point à lui.

3° Il faut qu'ils sachent ce qu'est la sanctification. Quoi ! direz-vous, tout chrétien ne sait-il pas ce qu'est la sanctification ? Non, beaucoup ne le savent point. Une foule de chrétiens seraient embarrassés pour dire clairement ce qu'est la sanctification, comme au reste ce qu'est la piété. Si je demandais à tous ceux qui font profession de l'Évangile : Qu'est-ce que la sanctification ? je ne sais pas si un sur dix pourrait me donner une réponse juste. Ils balbutieraient, comme ils le font quand ils entreprennent de définir la religion; ils en parlent comme de quelque chose qui repose, qui sommeille dans l'âme, et qui, actif ou inactif, ne laisse pas d'être en eux; de même ils parlent de la sanctification, comme d'une espèce de savon ou de purgatif qui nettoie les souillures matérielles. Ou bien ils en parlent comme si nos facultés étaient imbibées de péché, et comme si la sanctification en enlevait les taches. C'est pour cela qu'il y a des gens qui demandent la sanctification et qui vivent dans le péché, supposant évidemment que la sanctification est quelque chose qui précède l'obéissance. Qu'ils apprennent donc que la sanctification n'est point quelque chose qui précède l'obéissance, quelque changement dans la nature ou la constitution de l'âme; mais que la sanctification est l'obéissance elle-même; l'obéissance entière à toute la volonté de Dieu que l'on connaît; et elle est une chose progressive en ce sens qu'elle consiste à obéir à Dieu de plus en plus parfaitement à mesure qu'on connaît mieux sa volonté.

4° On doit apprendre aux nouveaux convertis ce qu'est la persévérance. On parle quelquefois de la persévérance d'une curieuse manière, comme si la doctrine de la persévérance était : « Une fois en grâce, toujours en grâce » ou bien : « Une fois converti on est sûr d'aller au ciel, » Telle n'est pas l'idée qu'on doit se faire de la persévérance. L'idée vraie, c'est que, si un homme est vraiment converti, il continuera à obéir à Dieu, et comme conséquence, qu'il ira certainement au ciel. Mais si un homme pense que, parce qu'il est converti il ira sûrement au ciel, cet homme ira très probablement en enfer.

5° On doit enseigner aux nouveaux convertis à être religieux; en toutes choses ils doivent s'efforcer de l'être dans tous les détails de leur vie. S'ils ne le cherchent pas, qu'ils sachent qu'ils n'ont point de piété du tout. Si leur but, l'objet de leurs efforts, n'est pas de garder tous les commandements de Dieu, comment peuvent-ils encore prétendre à la piété. Celui qui garde toute la loi, et la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière, et c'est justement qu'il est responsable de toute la loi. Car, si habituellement il désobéit à Dieu en un point particulier, en fait il ne lui obéit pas du tout. L'obéissance à Dieu consiste en une disposition du coeur. Et cette disposition, c'est de vouloir obéir à Dieu, de vouloir que Dieu règne en toutes choses. Mais si l'on désobéit habituellement à Dieu en un point particulier, on est dans une disposition d'esprit, qui rend l'obéissance impossible en quoi que ce soit. Dire qu'en certaines choses on obéit à Dieu, par déférence à son autorité, tandis qu'en certaines autres on refuse d'obéir, c'est une absurdité. Le fait est que l'obéissance à Dieu consiste dans la disposition du coeur à lui obéir, dans la préférence de son autorité et de ses commandements à quoi que ce soit. Si donc un individu paraît obéir en certaines choses, et qu'en d'autres il désobéisse, continuellement et sciemment, il s'abuse lui-même; là où il paraît obéir à Dieu, ce n'est pas à Dieu qu'il obéit mais à sa propre convenance; en péchant en un point, il prouve qu'il est coupable de tous, en d'autres termes, qu'il n'obéit pas de coeur à tous les commandements. Un homme peut passer la moitié de son temps à prier sans avoir de piété. S'il ne garde pas les commandements de Dieu, toutes ses prières seront odieuses à Dieu. « Si quelqu'un détourne son oreille de la loi, même sa prière sera une abomination ». Comprenez-vous cela ? Si un homme refuse d'obéir à la loi, d'en accomplir chaque devoir, il ne peut prier, il n'a point de religion, tous ses actes de piété sont odieux.

6° Des conseils donnés à propos amènent facilement les nouveaux convertis à être tempérants en toutes choses. C'est encore là un sujet trop négligé et presque perdu de vue dans les églises. Il y a beaucoup d'intempérance dans les églises. Je ne parle pas de l'intempérance dans le boire en particulier, mais de l'intempérance dans le manger et dans la manière de vivre en général. A vrai dire, on s'en fait peu un cas de conscience, et de là vient que la réforme sur ce point est si lente. Il n'y a qu'une conscience éclairée qui peut pousser dans la voie d'une réforme permanente. Il y a dix ans, beaucoup de ministres usaient de spiritueux et en gardaient dans leurs

Charles Finney

maisons pour traiter leurs amis et leurs collègues, et la masse des membres de l'Église faisait de même. Maintenant, à l'exception des ivrognes, il y en a peu des uns et des autres qui voudraient le faire; quelques ministres et plusieurs chrétiens de profession boivent du vin contenant autant d'alcool que l'eau- de-vie. C'est là de l'intempérance. Priser ou fumer du tabac est un pur acte d'intempérance. Si l'on en use comme d'un simple stimulant, sans nécessité, qu'est-ce autre chose, en effet ? Ce n'est pas là user de toutes choses avec modération. Tant que les chrétiens ne seront pas éclairés sur cette matière, et ne sentiront pas que l'intempérance, en quoi que ce soit, est mauvaise, ils feront peu de progrès dans la piété.

Oh ! combien de temps encore l'Église montrera-t-elle sa face hypocrite à la réunion mensuelle, priant Dieu de sauver le monde, tandis qu'elle dissipe pour ses intempérances cinq fois autant que pour sauver le monde. Un individu prétend se donner au service de Jésus- Christ, et il refusera de renoncer au moindre caprice, et il ira disant : « O Seigneur ! sauve le monde, que ton règne vienne ! » Je vous dis que c'est là de l'hypocrisie. Et de telles prières seraient exaucées ! Si ces hommes ne veulent pas se renoncer eux-mêmes, je ne donnerais pas deux sous des prières de tous ces chrétiens, fussent-ils assez nombreux pour couvrir notre grand pays.

Il faut apprendre ces choses aux nouveaux convertis; il faut que l'Église en vienne à ce point de ne donner le nom de chrétien qu'à ceux qui veulent se couper la main, s'arracher l'oeil et se renoncer eux-mêmes pour Christ. Vous dites : c'est une petite chose ! Mais cette petite chose corrompt l'esprit de prière, avilit et matérialise l'âme ! Est-ce une bagatelle indigne de la chaire, quand ces douceurs qu'on se permet de manière ou d'autre coûtent à l'Église cinq fois, si ce n'est cinquante fois plus que ce qu'on fait pour le salut du monde !... (Finney regarde le thé et le café comme n'étant pas nutritifs.)

Une estimation récemment faite nous montre qu'il se consomme pour sept millions de dollars de café par an. Et qui ne sait que l'Église en consomme une bonne part. Et cependant de graves ministres et des membres des églises chrétiennes ne sont pas honteux de contribuer à cette énorme dépense d'argent, tandis que les pauvres païens envoient, à tous les vents des cieus, leurs vaisseaux réclamant du secours. Les cieus crient d'en haut : Allez prêcher l'Évangile à toute créature, l'enfer gémit au-dessous, et dix

Charles Finney

mille voix sortent du ciel, de la terre et de l'enfer, criant : Faites quelque chose pour sauver le monde, faites-le maintenant. Oui maintenant, ou des millions et plus iront en enfer par votre négligence. Oh ! « ne le dites pas à Gath : » l'Église, les pasteurs, ne veulent pas renoncer même à leurs caprices pour sauver le monde. Quel est ce christianisme ? Qu'avez-vous besoin d'employer ainsi l'argent de Jésus-Christ ? Etes-vous vraiment un économiste ? Qui vous a donné cette liberté ? Prenez garde qu'il ne soit trouvé à la fin que vous avez préféré votre propre gloire à l'obéissance et que vous avez eu « votre ventre pour dieu ».

Le moment d'apprendre ces choses avec fruit, c'est le premier temps de la conversion. Si les nouveaux convertis ne sont point alors dûment enseignés, s'ils prennent de mauvaises habitudes, s'ils commencent par un genre de vie facile, moelleux, il est rare qu'ils soient jamais complètement réformés. J'ai conversé avec de pieux chrétiens sur ce sujet, et j'ai été étonné de leur obstination à satisfaire leurs fantaisies, et j'ai la persuasion que l'Église ne sortira jamais de cette mollesse jusqu'à ce que les nouveaux convertis apprennent, à l'entrée de leur carrière religieuse, à être tempérants en toutes choses.

7° Ils doivent apprendre à avoir autant de piété dans toutes leurs affaires, qu'en priant ou en allant à l'église. Ils doivent être tout aussi saints, tout aussi vigilants, recherchant aussi uniquement la gloire de Dieu, tout aussi sincères et solennels dans toutes leurs occupations journalières que quand ils s'approchent du trône de la grâce. S'ils ne le sont pas, leur observation du sabbat sera une abomination.

8° Ils doivent apprendre qu'il est nécessaire pour eux d'être tout aussi saints que les ministres doivent l'être à leur avis. Longtemps a régné l'opinion que les ministres sont obligés à être saints et à exercer le renoncement, et ils le sont en effet. Mais il est étrange de supposer que les ministres sont obligés à être plus saints que les autres. On serait choqué de voir un ministre montrer de la légèreté, courir après les modes, se mettre en colère, vivant dans une belle maison, ou se promenant en calèche. Oh ! cela est épouvantable ! cela ne se sied point à un ministre ! Quoi ! une femme de ministre porte cette riche coiffure ou ce châle de soie ! Oh ! non. Mais on pense qu'il n'en est plus de même du tout pour un homme ou une femme laïque. Cela ne choque plus. Je ne dis pas que ces choses conviennent à un ministre, je sais

Charles Finney

qu'elles ne conviennent pas. Mais, aux yeux de Dieu, elles vont aussi mal à un simple fidèle qu'à un ministre. Vous n'avez pas plus de droit de vous adonner à la vanité, à la folie, à l'orgueil, qu'un ministre. Pouvez-vous aller au ciel sans la sanctification ? Pouvez-vous être saints sans vivre pour Dieu et sans tout faire pour sa gloire ? J'ai entendu publiquement des hommes pieux reprocher aux ministres d'avoir un gros salaire, de vivre avec un grand étalage, tandis qu'eux-mêmes dépensaient alors beaucoup plus d'argent pour l'entretien de leurs familles que certains ministres. Que penserait-on d'un ministre s'il menait le même train que plusieurs chrétiens et anciens de l'église dans cette ville ? Ah ! tous diraient qu'il est hypocrite. Mais il y a autant d'hypocrisie apparente dans un laïque à employer l'argent de Dieu pour satisfaire ses convoitises, plaire au monde ou à sa famille, que dans un ministre à faire la même chose.

Il est misérable d'entendre quelques-uns de nos premiers laïques parler comme d'un déshonneur pour la piété de donner aux ministres un gros salaire, de les laisser mener un grand train, tandis qu'eux-mêmes, par le nombre de leurs domestiques et la société qu'ils reçoivent, dépensent beaucoup plus qu'un ministre quelconque. Tout cela vient des notions essentiellement fausses qu'ils ont reçues dès le commencement de leur conversion. On a appris aux nouveaux convertis à attendre du ministre toute piété, tout dévouement, et aussi longtemps que cette opinion prévaudra, il n'y a aucune espérance que l'Église fasse jamais beaucoup pour la gloire de Dieu ou la conversion du monde. Il n'y a rien de tout cela dans la Bible. Où Dieu a-t-il dit : « Vous, ministres, aimez Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toute votre pensée et de toutes vos forces ; » ou bien : « Vous, ministres, faites tout pour la gloire de Dieu ». Cela est dit à tous également. Celui qui tâche de s'exempter lui-même de quelque devoir ou renoncement, de la vigilance, de la sobriété, en le mettant sur le compte du ministre ; celui qui ose se placer dans l'échelle de la sanctification sur un degré plus bas que celui du ministre, celui-là est en grand danger de se montrer hypocrite et de payer en enfer le prix de sa folie.

Grande est l'importance des instructions données aux nouveaux convertis. S'ils prennent une fois l'habitude de supposer qu'ils peuvent se permettre des choses qu'ils condamneraient dans le ministre, il est très probable qu'ils ne la perdront jamais.

8. Ils doivent tendre à la perfection, tout nouveau converti doit savoir que, s'il ne se propose pas de vivre sans péché, il n'a pas encore commencé d'être chrétien. Qu'est-ce que la piété, sinon une décision définitive, ou une disposition du coeur à obéir à Dieu ? Si la religion n'est point cela, elle n'est rien du tout. Autre chose est de professer d'être parfait, autre chose est de professer et de sentir qu'on doit être parfait.—Autre chose est de dire que les hommes doivent être parfaits et peuvent l'être, s'ils y sont disposés; autre chose est de dire qu'ils sont parfaits. Si quelqu'un est disposé à dire qu'il est parfait, tout ce que j'ai à lui répondre, c'est qu'il le prouve. S'il est parfait, il le montrera dans ses actions, et c'est la seule preuve qui puisse nous convaincre.

Tous doivent se proposer constamment de vivre entièrement pour Dieu, d'obéir à tous ses commandements. Ils ne doivent pas pécher du tout. Ils sont tenus à être saints comme Dieu est saint. C'est en commençant que le converti doit prendre la bonne direction; autrement il n'ira jamais droit.

9. Ils doivent apprendre à faire luire leur lumière.

Si le nouveau converti ne fait pas briller sa lumière devant le monde, elle s'éteindra. S'il ne se remue pas, s'il ne va pas s'efforçant d'éclairer ceux qui l'entourent, sa lumière finira par s'éteindre et son âme infailliblement retombera dans les ténèbres. Quelquefois les nouveaux convertis semblent disposés à se tenir tranquilles. Ils ne veulent rien faire en public jusqu'à ce qu'ils aient plus de lumière et plus de piété; mais ce n'est pas le moyen.

Que le nouveau converti fasse usage de ce qu'il a; qu'il tienne élevée la clarté douteuse de sa petite lampe, courageusement, honnêtement, et Dieu y versera de l'huile et la fera briller comme une torche étincelante; mais Dieu ne se mettra pas en peine pour conserver une lumière que l'on cache.— Pourquoi le ferait-il ? Quelle en serait l'utilité ?

C'est par cette raison que tant de gens jouissent si peu de la piété. Ils ne s'exercent pas à honorer Dieu; ils concentrent si entièrement en eux-mêmes le peu dont ils jouissent, que Dieu n'a aucune bonne raison de répandre sur eux ses bénédictions et ses grâces.

Charles Finney

10. On doit leur apprendre enfin à gagner les âmes à Christ. Il faut insister sur ce qu'ils ont à faire, et sur la manière dont ils doivent agir à cet égard, et leur montrer ce but comme un des principaux de leur vie. Combien est étrange quelquefois la marche qu'on les voit suivre. Ils sont convertis et ils en restent là; ils se rendent au temple, puis on les laisse aller à leurs affaires tout comme ils faisaient auparavant; ils ne font rien, on ne leur apprend pas à rien faire pour Christ, et le seul changement qu'on trouve en eux, c'est qu'ils vont le dimanche plus régulièrement au culte, et laissent le ministre les nourrir. Mais supposez qu'il les nourrisse, puisque c'est l'expression en vigueur : ils ne croissent pas en force, car ils ne peuvent digérer faute d'exercice. Ils deviennent sujets aux indigestions spirituelles. Le grand but pour lequel Dieu laisse les chrétiens convertis dans ce monde, n'est-ce pas d'arracher les pécheurs du feu ? S'ils n'y travaillent pas, il vaudrait mieux pour eux être morts. Donnez cet enseignement aux nouveaux convertis dès leur entrée dans le royaume de Dieu. La première oeuvre qu'ils ont à faire, c'est d'aller sauver les pécheurs.



II - La manière dont l'Église doit se conduire à l'égard des nouveaux convertis.

1. Les vieux chrétiens doivent être en état de donner beaucoup d'instruction aux nouveaux convertis et doivent la leur donner. Eh bien ! la vérité est que la masse des chrétiens dans les églises ne sait pas leur donner de bonnes directions, et quand ils essaient de le faire, ils n'en donnent que de mauvaises. L'Église doit être en mesure d'instruire ses enfants. Dès qu'elle les reçoit, elle doit être aussi empressée à leur apprendre à agir, que les mères le sont à enseigner à leurs petits enfants tout ce qu'il leur est nécessaire de savoir et de faire. Mais tel n'est pas généralement le cas. Cependant, nous ne devons pas nous attendre à voir habituellement le nouveau converti trouver juste son chemin et marcher droit devant lui, sans s'écarter et sans broncher, jusqu'à ce qu'il soit dirigé d'une manière intelligente par l'Église.

2. Les nouveaux convertis ne doivent pas être laissés en arrière du reste de l'Église. Souvent les vieux chrétiens les laissent en arrière et les empêchent de prendre une part active aux oeuvres de piété, de peur qu'ils ne tombent, disent-ils, dans l'orgueil spirituel. Par ce motif, dans ces églises, les nouveaux convertis sont rarement, sinon jamais, appelés à prendre part aux réunions ou à une bonne oeuvre. Ainsi l'Église devient la modeste gardienne de leur humilité, et leur apprend à marcher à la suite de ces membres, de ces anciens, usés, engourdis, secs, froids, de peur que, si on leur permettait de faire quelque chose pour Christ, ils ne devinssent orgueilleux. Au contraire, le vrai moyen de les rendre et de les conserver humbles, n'est-ce pas de les mettre à l'oeuvre et de les y tenir ? N'est ce pas ainsi qu'on les tiendra en communion avec Dieu ? Et aussi longtemps que Dieu sera avec eux, il prendra soin de leur humilité. Tenez-les constamment occupés de religion. Alors l'Esprit de Dieu habitera en eux; ils resteront humbles par le procédé le plus efficace. Mais si les nouveaux convertis sont condamnés à marcher à la suite des vieux chrétiens, à une place où ils ne peuvent rien faire, ils ne sauront jamais de quel esprit ils sont. Et c'est le vrai moyen de les jeter sur l'écueil de l'orgueil spirituel de la pire espèce.

3. Ils doivent être surveillés par l'Église et avertis de leur danger, comme une tendre mère veille sur ses jeunes enfants. Les nouveaux convertis ne savent pas tous les dangers qui les entourent. Les ruses du diable, les tentations du

Charles Finney

monde, la puissance de leurs passions et de leurs habitudes, les mille formes du danger, ils ne les connaissent pas. Voyez cette mère qui veille sur son enfant, elle ne le laisse pas approcher sa petite main de la chandelle, elle ne le laisse pas grimper sur quelque chose d'où il peut tomber; elle supplée à son aveuglement et à son ignorance. L'Église doit veiller sur ses jeunes enfants et en prendre soin comme les mères veillent sur leurs enfants dans cette ville, de peur qu'ils ne soient écrasés par les voitures, ou qu'ils ne s'éloignent et ne s'égarer; ou comme elles veillent sur eux quand ils grandissent, de peur qu'ils ne soient entraînés dans le gouffre de l'iniquité. L'Église doit veiller à tous les intérêts de ses membres, savoir où ils en sont, quelles sont leurs habitudes, leurs tentations, leurs dangers, leurs privilèges, leur degré de vie intérieure, leur esprit de prière. Considérez l'anxiété de cette mère quand elle voit la pâleur couvrir le front de son enfant ?—Qu'as-tu, mon enfant ? As-tu mangé quelque chose de mauvais ? As-tu pris froid ? Qu'est-ce qui te fait mal ? Oh ! comme il en est autrement des enfants de l'Église, des agneaux dont le Sauveur lui a remis le soin ! Hélas ! au lieu de les retenir et d'en prendre soin, l'Église les laisse courir çà et là, et se diriger seuls. Que diriez-vous d'une mère qui laisserait sciemment ses enfants jouer le bord d'un précipice ? Ne diriez-vous pas que c'est une horrible faute ?

Et si l'enfant venait à tomber et à se tuer, son sang ne serait-il pas sur la tête de sa mère ? Quel est donc le péché de l'Église de négliger sciemment ses nouveaux convertis ? J'ai connu des églises où les nouveaux convertis n'étaient pas seulement complètement négligés, mais regardés avec soupçon et jalousie; personne ne s'approchait d'eux pour les fortifier, les encourager, ou leur donner un conseil. On ne faisait rien pour les rendre utiles, leur indiquer ce qu'ils avaient à faire, ou comment ils devaient le faire et leur ouvrir un champ de travail; et alors que font-elles ? Eh bien ! quand elles trouvent que les nouveaux convertis sont devenus, par ce triste procédé, froids, languissants, incapables de rien faire, elles se tournent contre eux, et les accusent, parce qu'ils n'ont point persévéré. Tout cela est mauvais.

4. Soyez tendres en les reprenant. Les chrétiens trouvent-ils qu'il est nécessaire de reprendre les nouveaux convertis, ils doivent le faire avec la plus grande discrétion. Les nouveaux convertis devraient être surveillés fidèlement par les anciens membres de l'Église, et quand ils commencent à perdre du terrain ou à s'écarter, on devrait les en avertir aussitôt, et, s'il est

Charles Finney

nécessaire, les reprendre. Mais le faire mal est pire que de ne le point faire du tout. On le fait quelquefois sans précaution, d'une manière aigre, avec un ton de censeur, plus comme par gronderie, que par admonition fraternelle. Une telle manière, bien loin d'inspirer la confiance et de conduire à l'amendement, est faite pour endurcir le coeur du jeune converti, l'affermir dans le mauvais chemin, et fermer son esprit à l'influence de semblables corrections. Les coeurs des nouveaux convertis sont tendres et susceptibles, et il suffit quelquefois d'un manque d'égards pour les fortifier dans leurs égarements et les faire aller en empirant. Vous, parents, vous savez combien il importe, quand vous reprenez vos enfants, que vous le fassiez par de bons motifs, pour leur bien, parce que vous désirez qu'ils soient bons, et non parce que vous êtes fâchés. Autrement ils vous regarderont bientôt comme un tyran plutôt que comme un ami. Il en est de même avec les nouveaux convertis. La bienveillance et la tendresse, même dans les réprimandes, gagneront leur confiance, les attacheront à vous, donneront du poids à vos instructions et à vos conseils fraternels, et vous pourrez en former de parfaits chrétiens.

Au contraire, employer le ton sévère et grondeur, c'est le moyen de leur faire croire que vous voulez dominer sur eux. Sous prétexte de fidélité, il y a des personnes qui froissent les nouveaux convertis par leur manière tranchante, au point de les éloigner ou peut-être de les jeter dans le désespoir et l'apathie. Les nouveaux convertis ont peu d'expérience et sont facilement abattus. Ils ressemblent aux petits enfants qui commencent à marcher. Vous les voyez chanceler et broncher devant une paille, vous voyez la mère enlever de dessus le plancher le moindre obstacle quand son petit enfant veut se mettre à marcher; il en est de même des nouveaux convertis. L'Église doit ôter de devant eux tout ce qui peut les faire tomber, et les traiter de manière à ce qu'ils voient qu'en les reprenant on le fait en chrétien : alors ils recevront la correction comme on veut, et elle leur fera du bien.

5. Ayez l'obligeance d'indiquer au nouveau converti les choses qui sont blâmables dans sa conduite, et qu'il ne voit pas. Il n'est qu'un enfant, il sait peu de chose sur la religion. Il a, par conséquent, beaucoup à apprendre et beaucoup à corriger. Tout ce qu'il a de faux dans le jugement, de désagréable dans la conduite, d'impoli dans les manières, tout ce qui peut arrêter ou neutraliser son influence comme chrétien, doit lui être avec soin marqué et

Charles Finney

corrigé. Mais pour le faire convenablement, il faut une grande sagesse. Les chrétiens doivent en faire un sujet de prière et de réflexion, pour que leurs directions ne fassent pas plus de mal que de bien. Si vous ne le reprenez que pour les choses qu'il ne voit pas, ou qu'il croit n'être pas malséantes, vous lui ferez de la peine et le dégoûterez. Une telle instruction doit être donnée avec beaucoup d'à-propos. Il est souvent bien de le faire après avoir prié ensemble, ou après une douce conversation sur des sujets religieux, propre à lui faire sentir que vous l'aimez, que vous cherchez son bien, et que vous désirez vivement de le voir fidèle, utile, heureux. Souvent alors une simple insinuation suffira. Dites-lui : « Faites de telle chose un objet de prière, » ou bien « telle ou telle conduite ne me fait pas tout à fait plaisir. Pensez- y, et peut-être vous trouverez qu'il vaut mieux vous abstenir encore de cela ». En l'avertissant avec tact, vous l'aidez et lui serez utile; sans discernement, vous ferez dix fois plus de mal que de bien. Souvent les nouveaux convertis pèchent par ignorance; leur jugement n'est pas mûr, il leur faut du temps pour réfléchir et porter un jugement sain sur un point douteux.

Dans des cas pareils, l'Église doit les traiter avec beaucoup de douceur et de support. Soyez obligeants à les instruire, et ne leur en voulez pas de ne point comprendre tout d'abord ce que peut-être vous avez été des années entières à comprendre après votre conversion.

6. Ne parlez point par derrière des fautes des nouveaux convertis; c'est une chose trop commune parmi les vieux chrétiens. Ils finissent par le savoir; et de tels rapports sont capables de détruire la confiance des nouveaux convertis en leurs anciens frères, d'aigrir leur coeur, de les décourager, et de les soustraire peut-être à la bonne influence de l'Église.



III - Quelques-uns des maux qui découlent des fausses directions qu'on donne aux nouveaux convertis.

1. S'ils ne sont pas complètement instruits, ils ne seront jamais bien fondés sur les vrais principes. S'ils ont les vrais principes fondamentaux, ils suivront nécessairement une droite ligne de conduite dans tous les cas particuliers. Pour former un caractère chrétien, rien n'importe comme d'établir des principes justes sur tous les sujets. Lisez la Bible, et vous y verrez que Dieu enseigne quelques principes qui peuvent nous diriger dans tous les détails de la vie. Si l'éducation des nouveaux convertis est défectueuse, soit dans sa nature, soit dans son degré, toute sa conduite s'en ressentira. C'est un résultat infaillible, auquel on doit toujours s'attendre. Nous pourrions faire voir, si nous en avons le temps, que presque toutes les erreurs de pratique qui ont régné dans l'Église étaient le résultat naturel de certaines fausses doctrines qu'on avait enseignées aux nouveaux convertis, et qui ont pu même étouffer la vérité de Dieu, à une époque où l'on était assez ignorant pour ne rien connaître de meilleur.

2. Si l'instruction donnée aux nouveaux convertis est fautive et incomplète, bien loin de croître dans la grâce, ils iront déclinant dans la piété. Leur carrière, au lieu d'être comme le sentier du juste, qui devient de plus en plus brillant jusqu'à ce que le jour soit venu, deviendra de plus en plus sombre, et finira peut-être par l'obscurité complète. Toutes les fois que vous voyez les nouveaux convertis laisser leur piété aboutir à néant, soyez certain que c'est le résultat d'une instruction défectueuse. Le résultat régulier que doit amener pour les nouveaux convertis l'enseignement de la vérité et de toute la vérité, c'est qu'ils aillent de force en force. La vérité est la nourriture de l'esprit, c'est elle qui le fortifie; et quand la disposition religieuse s'affaiblit, croyez-le, neuf fois sur dix cela vient de la négligence ou de la fautive direction qu'on reçoit au commencement de sa conversion.

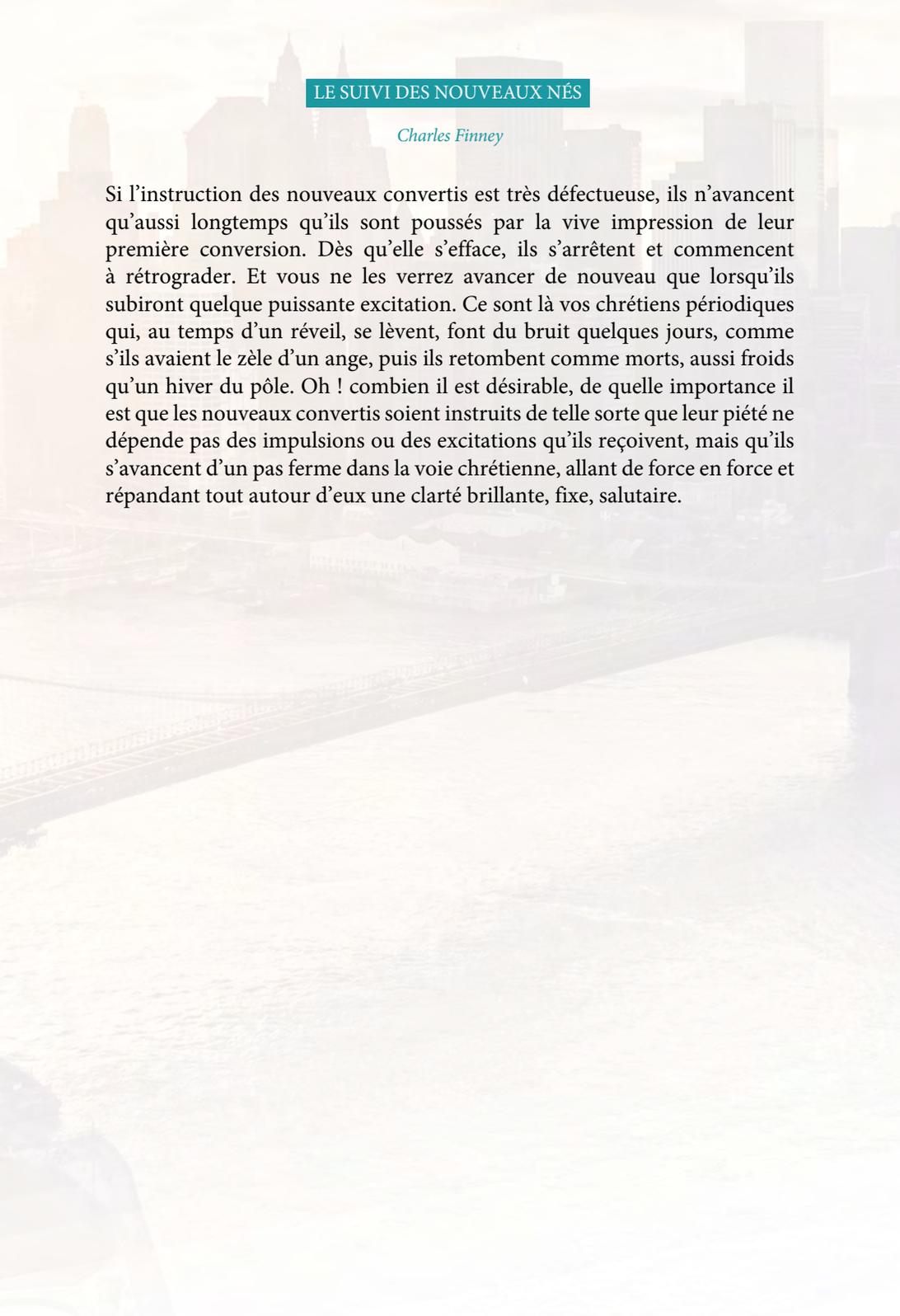
3. On doutera avec raison s'ils sont chrétiens, si leur première instruction est mauvaise ou défectueuse; on verra tant d'inconséquence dans leur vie, et si peu d'apparence de piété réelle, qu'eux-mêmes finiront par douter s'ils en ont véritablement.—Probablement ils vivront et mourront dans ce doute. L'incertitude ne mène pas loin; s'ils ne voient pas clairement, leur vie n'aura

point de consistance; si leur vie n'est point ferme, ils ne peuvent avoir que peu d'assurance, et s'ils n'ont point de certitude il faut qu'ils doutent ou vivent dans la présomption.

4. Si les nouveaux convertis sont bien enseignés et bien dirigés, on les verra généralement prendre le bon parti dans toutes les questions dont s'occupe l'Église. L'Église voit se traiter dans son sein une foule de questions sur lesquelles elle se décide, sur plusieurs il est souvent assez difficile de faire prendre à toute l'Église une bonne décision. Voyez au sujet des traités, des missions, de l'école du Dimanche, ou de la tempérance, par exemple, que de chicanes, d'objections, de résistance, d'opposition, vous avez rencontrée de la part des membres de l'Église en différents lieux. Eh bien ! dans les églises où les nouveaux convertis ont reçu une bonne direction, ils n'élèvent jamais ni difficulté, ni objection, ni chicane.

Je n'hésite pas à mettre sur le compte des pasteurs, des anciens membres des églises les aberrations de tant de chrétiens sur tous ces sujets; s'ils avaient été bien fondés, dès leur entrée dans la vie chrétienne, sur les principes de l'Évangile, on n'aurait pas tardé à en voir l'application dans toutes ces questions. Il est curieux de voir comme les nouveaux convertis sont empressés à adopter tous les bons principes qu'on leur propose; quel zèle pour les séminaires, les missions, les réformes morales et les esclaves ! Si la masse des nouveaux convertis dans les derniers réveils avait été bien établie sur les principes de l'Évangile, vous n'auriez trouvé en eux, dans toute l'Église, qu'un seul cœur et une seule âme, sur toutes les questions de devoir qui se présentent. Que leur première éducation soit bonne, et vous aurez un corps de chrétiens sur lesquels vous pourrez compter. Si elle avait été générale dans l'Église, oh ! comme il y aurait eu plus d'énergie dans tous ces grands mouvements pour le salut du monde !

5. Si les nouveaux convertis ne sont pas convenablement instruits, ils se relâcheront inévitablement. Si leur instruction est défectueuse, probablement leur conduite fera déprécier la religion. La vérité, fortement établie dans l'esprit du nouveau converti et dans de justes proportions, a pour effet naturel de le faire croître jusqu'à la parfaite stature de Christ; si un point de l'instruction est trop mis en saillie, la même disposition reparaitra dans le caractère; s'il est bien instruit sur certains points, non sur d'autres, vous trouverez un défaut correspondant dans sa conduite.

The background of the page is a soft-focus photograph of a city skyline at sunset. The sky is a warm, golden-orange color, and the city buildings are silhouetted against it. In the foreground, a large bridge with a metal railing spans across a body of water. The water reflects the light from the sky and the bridge. The overall atmosphere is peaceful and contemplative.

LE SUIVI DES NOUVEAUX NÉS

Charles Finney

Si l'instruction des nouveaux convertis est très défectueuse, ils n'avancent qu'aussi longtemps qu'ils sont poussés par la vive impression de leur première conversion. Dès qu'elle s'efface, ils s'arrêtent et commencent à rétrograder. Et vous ne les verrez avancer de nouveau que lorsqu'ils subiront quelque puissante excitation. Ce sont là vos chrétiens périodiques qui, au temps d'un réveil, se lèvent, font du bruit quelques jours, comme s'ils avaient le zèle d'un ange, puis ils retombent comme morts, aussi froids qu'un hiver du pôle. Oh ! combien il est désirable, de quelle importance il est que les nouveaux convertis soient instruits de telle sorte que leur piété ne dépende pas des impulsions ou des excitations qu'ils reçoivent, mais qu'ils s'avancent d'un pas ferme dans la voie chrétienne, allant de force en force et répandant tout autour d'eux une clarté brillante, fixe, salutaire.

IX - Remarques additionnelles.

L'Église est vraiment coupable de sa négligence passée dans l'éducation des nouveaux convertis.

Au lieu de les engager à devenir des chrétiens actifs, les églises ont généralement agi comme ne pensant pas comment et à quoi les employer; elles ont agi comme une mère qui a un grand nombre de filles, et qui, ne sachant pas les faire travailler, les laisse grandir dans la paresse, l'ignorance, l'inutilité, le mépris de tous, et devenir la proie du premier mauvais sujet venu.

1. Si l'Église avait seulement fait son devoir, en apprenant aux nouveaux convertis à travailler et à se fatiguer pour Christ, le monde aurait été converti depuis longtemps.—Mais au lieu de cela, combien d'églises qui s'opposent même aux nouveaux convertis quand ils veulent se dévouer à l'oeuvre de Jésus-Christ. Une foule de vieux chrétiens regardent d'un oeil soupçonneux chaque mouvement des nouveaux convertis, les accusent, et disent : « Ils vont trop loin, ils ne doivent pas se mettre en avant, mais attendre ceux qui sont plus avancés ». Toujours attendre ! Au lieu de permettre aux nouveaux convertis l'aide de Dieu et de les encourager quand ils souffrent, avec un coeur ardent et des mains fortes, très souvent on les arrête et peut-être on les abat. Combien souvent on empêche les nouveaux convertis d'aller en avant, et on les met à la suite d'une église formaliste, sans activité et sans vie, jusqu'à ce que leur ardeur soit étouffée et leur zèle éteint; et après quelques vains efforts pour briser leurs liens, ils se décident à s'asseoir et à attendre. Dans quelques endroits ils ne peuvent pas même essayer de tenir une réunion de prière d'eux-mêmes, que le pasteur ou un diacre ne les gronde de ce qu'ils se mettent en avant, et ne les accuse d'orgueil spirituel. « Oh ! oh ! vous êtes des nouveaux convertis, vraiment ? Et vous avez besoin de vous réunir, et d'assembler tous les voisins ensemble pour qu'ils vous regardent; vous auriez mieux fait de devenir prédicateurs tout d'un coup ! ».

Un célèbre docteur en théologie de la Nouvelle-Angleterre se vantait, dans un repas public, de ses succès à garder tous ses convertis dans le silence. Il avait eu beaucoup de difficultés, disait-il, car ils avaient une terrible fièvre de faire quelque chose, de parler, de prier, de présider des assemblées; mais

Charles Finney

par la plus grande vigilance, il avait mis tout cela à bas; et maintenant son église était tout aussi paisible qu'avant le réveil.—Merveilleux résultat pour un ministre de Christ ! Etait-ce là ce que notre bon Sauveur demandait en disant à Pierre : « Paix mes agneaux ? »

2. Les nouveaux convertis doivent être exercés au travail avec autant de soin que les jeunes conscrits dans une armée sont exercés pour la guerre.

Supposez qu'un capitaine dans l'armée ait sa compagnie enrôlée, et qu'alors il ne prenne pas plus de peine pour instruire, exercer et discipliner ses soldats, que beaucoup de pasteurs à exercer et à faire avancer les nouveaux convertis. Eh bien ! l'ennemi ne se moquera-t-il pas d'une telle armée. Battez le rappel. S'agit-il d'un service actif, ils ne savent ni ce qu'ils ont à faire, ni comment ils doivent faire. Ordonnez la charge. Où sont-ils ? Une telle armée est l'image de l'église qui n'exerce pas ses jeunes convertis. Au lieu d'apprendre à se tenir épaules contre épaules dans l'attaque, ils n'ont aucune confiance ni en leur chef, ni en leurs camarades, ni en eux-mêmes, et au premier choc de la bataille, les voilà dispersés. Voyez l'Église maintenant. Les ministres ne s'entendent pas sur ce qu'il y a à faire. Plusieurs se tournent et se battent contre leurs frères, disputant sur les innovations, sur la forme de l'Église. Quant aux simples membres, ils ne peuvent avoir de confiance en voyant les chefs ainsi divisés, et s'ils essaient de faire quelque chose, hélas ! quelle ignorance ! quelle maladresse ! quel désaccord ! quelle faiblesse ! quelle oeuvre pitoyable ils vont faire ! Et il en sera ainsi, jusqu'à ce que l'Église fasse des nouveaux convertis des chrétiens intelligents, simples de coeur, dévoués, actifs. On vient de fonder dans cette ville une oeuvre que je me réjouis de voir; je veux parler de l'entreprise des traités. Oeuvre bénie ! Et le but est d'apprendre aux chrétiens dévoués à faire quoi ?—à faire ce que toute l'Église devrait savoir faire depuis longtemps, à savoir comment prier, comment converser avec les personnes sur le salut de leurs âmes, comment suivre les conférences pour les pécheurs travaillés, comment agir avec les examinateurs, et comment sauver les âmes.

3. L'Église s'est entièrement méprise sur le moyen de se sanctifier.

Trop longtemps on a essayé de sanctifier l'Église sans lui donner rien à faire. Mais la sainteté consiste à obéir à Dieu. Et la sanctification étant un progrès,

Charles Finney

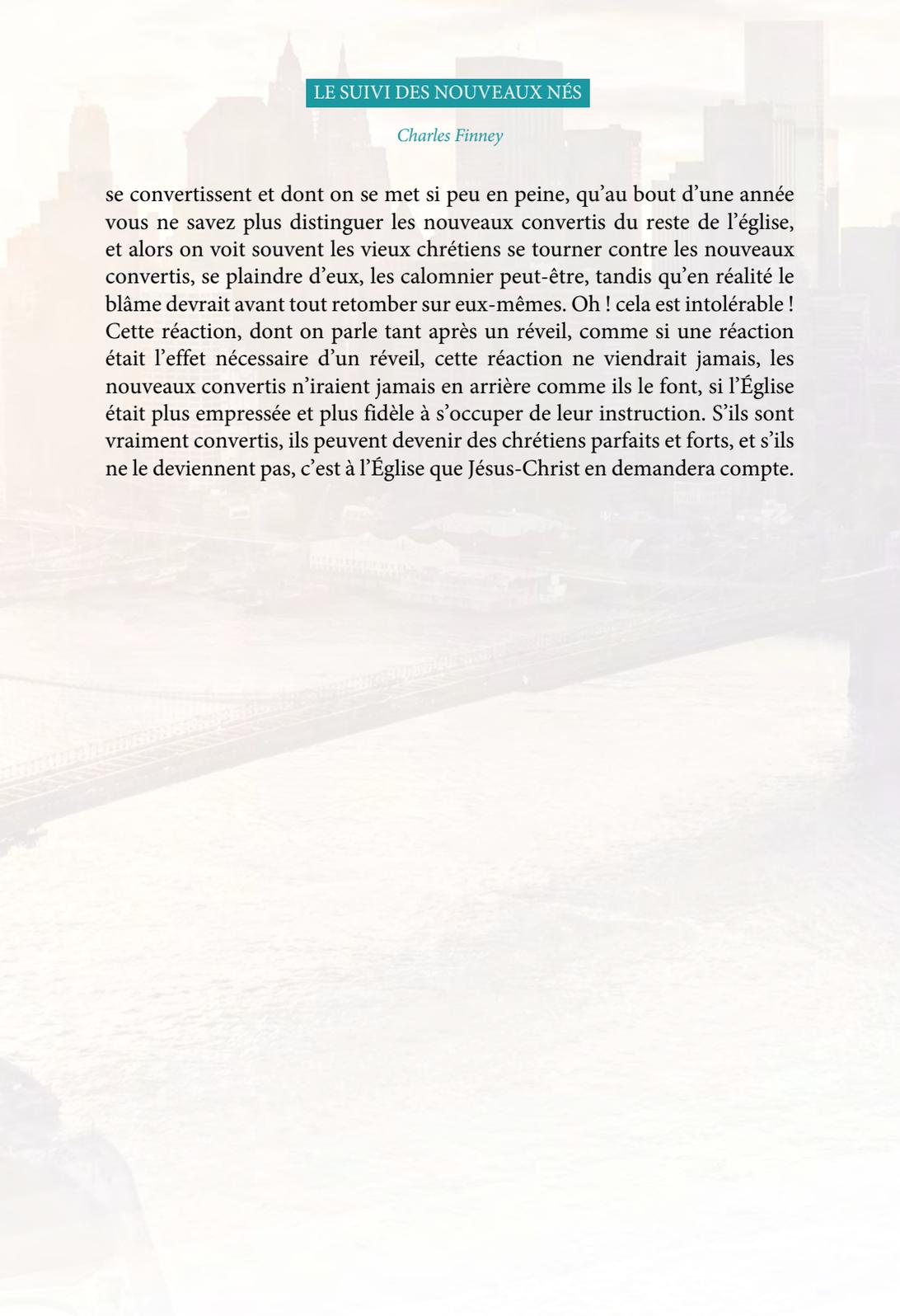
doit se montrer par une obéissance de plus en plus parfaite. Le moyen d'y pousser l'Église, c'est donc de donner à chacun sa tâche.

Voyez ces grandes églises où se trouvent cinq ou sept cents membres. On y envoie un ministre les prêcher de dimanche en dimanche, tandis qu'ils sont si nombreux, que la plus grande partie n'a rien à faire du tout, et ne sont jamais enseignés à faire quelque chose pour le salut des âmes; c'est ainsi qu'ils attendent la sanctification et se préparent pour le ciel ! Ils ne deviendront jamais saints. Ce n'est pas le moyen que Dieu a indiqué. Jésus-Christ a voulu que ses disciples fussent ouvriers avec lui pour sauver les pécheurs, par la simple raison que la sanctification consiste à faire ce qui se rattache à cette oeuvre. C'est une des raisons pour lesquelles il n'a pas employé les anges à cette oeuvre, et qu'il ne l'accomplit pas dans l'esprit des hommes par une révélation directe de la vérité.. C'est qu'il est nécessaire, comme moyen de sanctification, que l'Église sympathise avec Christ dans ses sentiments et ses travaux pour sauver les pécheurs. Il faut qu'elle entre tout entière dans cette voie avant que le monde soit converti. Oh ! quand viendra le jour où l'Église se considérera comme un corps de missionnaires, vivant et travaillant en conséquence. Alors sera près aussi le jour de la rédemption du genre humain.

Chrétien ! si tu ne peux aller travailler au loin, pourquoi n'es-tu pas missionnaire dans ta propre famille ? Si vous êtes trop faible même pour quitter votre chambre, soyez missionnaire même dans votre cabinet. Combien avez-vous de serviteurs inconvertis dans votre maison ! Appelez vos serviteurs et vos enfants inconvertis et soyez pour eux un missionnaire, pensez à votre médecin qui peut-être s'emploie à sauver votre corps, tandis qu'il perd son âme; vous recevez ses soins, et vous ne lui donnez pas en retour la plus grande chose qui soit en votre pouvoir !

Il est nécessaire que l'église s'occupe des nouveaux convertis dès leur entrée dans la vie chrétienne, qu'elle les mette à l'oeuvre, et les mette à même de bien travailler. L'espérance de l'église est dans les nouveaux convertis.

4. Nous voyons quelle responsabilité pèse sur les ministres, les anciens et tous ceux qui peuvent aider à former les nouveaux convertis. Combien est triste le tableau qui s'offre nécessairement à l'esprit de ces multitudes qui

The background of the page is a faded, sepia-toned image of a city skyline. In the foreground, a large bridge with a grid-like structure spans across a body of water. The city buildings in the background are silhouetted against a light sky. The overall tone is historical and contemplative.

LE SUIVI DES NOUVEAUX NÉS

Charles Finney

se convertissent et dont on se met si peu en peine, qu'au bout d'une année vous ne savez plus distinguer les nouveaux convertis du reste de l'église, et alors on voit souvent les vieux chrétiens se tourner contre les nouveaux convertis, se plaindre d'eux, les calomnier peut-être, tandis qu'en réalité le blâme devrait avant tout retomber sur eux-mêmes. Oh ! cela est intolérable ! Cette réaction, dont on parle tant après un réveil, comme si une réaction était l'effet nécessaire d'un réveil, cette réaction ne viendrait jamais, les nouveaux convertis n'iraient jamais en arrière comme ils le font, si l'Église était plus empressée et plus fidèle à s'occuper de leur instruction. S'ils sont vraiment convertis, ils peuvent devenir des chrétiens parfaits et forts, et s'ils ne le deviennent pas, c'est à l'Église que Jésus-Christ en demandera compte.

365 JOURS AU COEUR DU MONDE,
C'EST BIEN PLUS QU'UN LIVRE.
CE SONT DES INDIVIDUS
PASSIONNÉS ET ZÉLÉS
QUI ANNONCENT L'ÉVANGILE
AU QUOTIDIEN.

CES CROYANTS
REJOignent OU CRÉENT
CE QUE J'AI APPELÉ
DES FAMILLES D'ÉVANGÉLISTES.

OÙ QUE VOUS SOYEZ,
VOUS POUVEZ CRÉER
OU REJOINDRE
L'UNE DE CES FAMILLES.

CES FAMILLES D'ÉVANGÉLISTES
DEVIENNENT
UNE VÉRITABLE ARMÉE.

CETTE ARMÉE EST PRÉSENTE
PARTOUT DANS LE MONDE.

Et si vous commenciez un groupe d'évangélisation ?

Aimeriez-vous former des disciples ? Ce plaisir n'est pas réservé aux cinq ministères ! Ce que vous avez appris cette année n'a pas de prix ! En l'enseignant à 2 personnes, vous leur permettrez de porter plus de fruits. C'est comme si vous portiez 2 fois plus de fruits à travers eux ! Jésus a dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.. ». (Mc 16 :15).

Dans mon église, j'ai créé un groupe de croyants que j'ai appelé « La Famille des Évangélistes ». Chaque semaine, avant le culte, nous nous retrouvons ensemble pour prier en faveur des perdus, partager des enseignements pratiques et des témoignages vécus dans la semaine. Le but est de permettre à chaque croyant d'annoncer l'Évangile dans sa vie de tous les jours avec efficacité, en créant une dynamique... un réveil. Ainsi, les âmes seront ajoutées à l'Église.

Vous allez découvrir que les témoignages vont commencer à pleuvoir, et qu'ils seront de plus en plus surprenants et nombreux ! Ce sera la suite des Actes des apôtres ! Si vous vous lancez dans cette aventure, je peux vous assurer que Dieu sera avec vous. Vous irez prêcher partout. Le Seigneur travaillera avec vous, et confirmera la parole par les miracles qui l'accompagneront.

**Dieu est en train
de lever une armée
d'évangélistes.
Rejoignez cette armée !**



Comment créer une famille d'évangélistes ?

- 1 - Rencontrez-vous chaque semaine avec quelques frères et soeurs dans vos maisons respectives et dans votre église locale. Il vous suffit d'être 2 ou 3 pour commencer.
- 2 - Soyez le plus souvent en contact avec eux. Fortifiez vos relations.
- 3 - Édifiez-vous. Utilisez l'inspiration du Saint-Esprit, votre expérience et les pensées contenues dans ce livre pour les exhorter et les enseigner semaine après semaine.
- 4 - Annoncez l'Évangile ensemble (ce n'est pas obligatoire, l'idée est que chacun le fasse d'une façon personnelle, comme un style de vie).
- 5 - Partagez vos témoignages.
- 6 - Priez ensemble pour les perdus, et les uns pour les autres.
- 7 - Aimez-vous et aimez les perdus.



*P*rières INSPIRÉES

*Soyez transformé
par cette émission !*

Avec

Jérémy Sourdril

Retrouvez-moi chaque jour, du lundi au vendredi,
pour un temps de prières inédit sur prieresinspirees.tv

PAROLE

de femmes

*Soyez transformée
par cette émission !*

Avec 
Annabelle Sourdril

Retrouvez-moi chaque jour, du lundi au vendredi,
pour un temps convivial, pratique et actuel sur **paroledefemmes.tv**

Recevoir Jésus comme Sauveur

Parlant des croyants, la Bible déclare :

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu » (1 Jean 3 :1).

La Bonne Nouvelle, c'est que nous pouvons connaître Dieu et recevoir la vie éternelle !

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3 :16-17).

Confier sa vie à Jésus-Christ est un acte de foi qui commence par une déclaration de votre bouche :

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice, et en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera pas dans la confusion.

Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Romains 10 :9-13).

Vous pouvez maintenant même, faire la paix avec Dieu, et devenir son enfant !

Si vous n'avez pas accepté Jésus comme Sauveur, je vous encourage à déclarer la prière qui se trouve à la page suivante de tout votre coeur. Il ne s'agit pas d'une formule magique, mais ce qui importe c'est votre attitude de coeur et votre sincérité. C'est la foi !

Une prière pour une vie nouvelle

« Seigneur Jésus, je crois que tu es le Fils de Dieu.
Je crois que tu es mort à la croix pour moi.
Je crois que tu as pris ma place,
Et que tu as porté mes péchés.
Je crois que tu es ressuscité des morts.

Je reconnais que j'ai moi-même dirigé ma vie jusqu'à présent,
Et qu'ainsi j'ai péché contre toi.
Jésus, pardonne-moi pour ce grand péché.

Je t'en prie,
Viens dans mon coeur.
Je te donne ma vie,
Et je te reçois maintenant comme
mon Sauveur, mon Seigneur et mon Dieu.

Je t'appartiens pour toujours,
Je te servirai,
Je vivrai pour toi,
et je te suivrai chaque jour de ma vie
et pour toujours.

À partir de maintenant, je fais de toi la priorité dans ma vie.
Je n'appartiens plus, ni à ce monde, ni au diable. Je suis à toi ! ».

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Cr 5 :17).

Si vous avez renoncé à vos péchés, à votre vie, à votre propre volonté, et que vous avez décidé de ne vivre que pour la gloire de Dieu, alors, vous êtes sauvé ! Vous êtes un enfant de Dieu !

Je vous encourage maintenant à lire la page suivante.

4 actions suite à votre engagement

1- Faites part de votre décision à un chrétien de votre entourage

Vous pourriez par exemple contacter la personne qui vous a offert ce livre ou me contacter à : « jeremy@inebranlable.com ».

2- Rejoignez une bonne église qui enseigne que toute la Bible est la Parole de Dieu

Vous êtes devenu comme un nouveau bébé dans votre coeur (votre esprit). De la même façon qu'un bébé a besoin de parents, un bébé spirituel a besoin d'une famille spirituelle. Dieu a une famille pour vous. C'est l'église locale que nous présente le Nouveau Testament.

Je vous encourage à trouver une bonne église vivante proche de chez vous. Vous pouvez m'écrire en m'indiquant votre ville de résidence. Je vous aiderai à en trouver une.

Jésus a dit qu'il est le Seul médiateur entre Dieu le Père et l'homme. Ne rejoignez donc pas une église où l'on prie des morts ou des « saints hommes ». Jésus-Christ est le seul qui soit vraiment ressuscité !

3- Faites-vous baptiser d'eau

Bien que vous soyez déjà un enfant de Dieu, Dieu désire que vous puissiez faire un acte d'engagement devant les hommes et devant le monde. Ce n'est pas ce qui vous sauve, vous êtes déjà sauvé ! Mais c'est un acte d'obéissance qui répond à ce commandement de Jésus :

« Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 :18-20).

4- Vivez pour Dieu !

JE
T'APPELLE
A LEVER
UNE
ARMÉE
D'ÉVANGÉLISTES

SOURIRE
FIGÉ!

HEU...T'ES
SÉRIEUX
LA?



AA.

Préface

Il y a quelques années, j'étais dans mon salon et le Saint-Esprit m'a dit de la part du Père : « *Je t'appelle à lever une armée d'évangélistes* ». Cette demande de Dieu me paraissait à la fois impossible et illogique. Impossible, parce que personne ne peut accomplir par lui-même un appel divin, et illogique, parce que je ne suis pas évangéliste et que j'avais toujours restreint le terme d'évangéliste à l'un des cinq ministères.

Je me disais donc : « *Puisque je ne suis pas évangéliste, comment Dieu pourrait m'appeler à lever une armée d'évangélistes ?* »... C'est étonnant comment le coeur de l'homme a du mal à accepter l'appel de Dieu.

Cette parole se dressait donc devant moi comme un géant, une montagne, si bien que je n'osais pas trop y penser. Cependant, j'avais bien entendu. Dieu allait le faire, et je ne serais qu'un instrument parmi des milliers, pour répondre au cri du coeur de Dieu.

Jésus a dit qu'à cause de la progression du mal dans le monde, l'amour du plus grand nombre se refroidira¹. Nous vivons quotidiennement au coeur du monde, et le coeur de l'Église s'est refroidi, voire congelé; c'est pourquoi bien des croyants ne sont pas focalisés sur leur Mission.

Par ce livre, Dieu veut réchauffer votre coeur, et c'est l'une des oeuvres préférées du Saint-Esprit. Ce livre va vous brûler. Il va brûler vos doigts et il va brûler votre coeur.

Si vous êtes sérieux et sincère avec Dieu dans cette aventure de foi, votre vieil homme n'en sortira pas indemne. Si vous vous soumettez à son oeuvre en vous alors que vous lisez ce livre, vous allez expérimenter une nouvelle passion et un feu nouveau pour Dieu, pour son oeuvre et pour ses intérêts.

Le prophète Jérémie disait : « Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon coeur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis »². Plusieurs d'entre vous allez vivre exactement cela.

J'ai eu l'occasion de partager à quelques personnes certaines vérités contenues

1 Mt 24 :12

2 Jr 20 :9

dans ce livre. Leur coeur s'est enflammé pour l'Évangile. C'est comme si Dieu travaillait avec cette parole pour créer en nous un fardeau nouveau, et ce fardeau ne nous quitte plus. Partout où nous allons, nous voyons les gens avec ses yeux, et notre coeur pour les perdus brûle au-dedans de nous. Nous devenons passionnés.

Je ne me proclame pas évangéliste. Je suis un simple chrétien qui cherche à obéir à ce commandement de Jésus d'aller. Nous trouvons dans l'Écriture le mot évangéliste seulement 3 fois. Je crois cependant que nous pouvons tous, à la manière de Timothée, accomplir dans nos vies personnelles et quotidiennes « l'oeuvre d'un évangéliste »¹. C'est notre appel.

Nous ne devons pas nous tromper en pensant que cet appel d'annoncer la bonne nouvelle est pour les autres, ou bien qu'il s'agit d'un appel spécial pour certaines personnes seulement. Annoncer l'Évangile n'est pas réservé aux évangélistes ou aux cinq ministères. Ce livre est un appel prophétique pour toute l'Église, une invitation divine à répondre à son appel d'aller briller au coeur du monde.

Je me suis efforcé d'écrire en étant dans l'esprit. Ce livre est rempli d'encouragements et de conseils, et certains ne s'appliqueront peut-être pas à vous et au contexte de votre vie d'une manière parfaite. Écoutez simplement ce que l'Esprit dit à l'Église.

Êtes-vous prêt à briller et à bouleverser le monde ?

CONNECTEZ-VOUS À NOUS !

**INSCRIVEZ-VOUS À LA
LETTRE MENSUELLE
DE NOUVELLES
D'ANNABELLE ET JÉRÉMY
SOURDRIL, À CETTE ADRESSE :**

inebranlable.com/inscription.php

**SOYEZ ENCOURAGÉ
TOUTE L'ANNÉE À ALLER
PLUS LOIN AVEC DIEU, ET
RECEVEZ EN + DES CADEAUX !**

Introduction

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création »¹.
« Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »².

Selon un sondage que j'ai effectué auprès de chrétiens francophones du monde entier, 98% des croyants disent aimer parler de Jésus, mais :

- 31% ne le font pas.
- 34 % le font 1 ou 2 fois par mois.
- 55% ne sont jamais sortis dans la rue dans le seul but d'évangéliser.
- 55% disent pourtant ne pas avoir peur de parler de Jésus.

Aussi :

- 38% n'ont jamais amené une âme au Seigneur.
- 20% en ont amenée une seule.
- 40% disent que les âmes gagnées sont restées attachées à Dieu.

Nous lisons dans la Bible que « le sage gagne des âmes », ou encore « s'empare des âmes »³. J'en déduis que si les âmes ne sont pas gagnées, c'est que le problème se situe, non pas au niveau de Dieu, mais au niveau de l'homme.

Pourra-t-on s'excuser auprès de Dieu de notre manque de fruits, en lui disant que le coeur des gens était trop dur, sans avoir préalablement tout fait pour les sauver ? Non. La réalité est que bien souvent l'Église ne fait pas ce qu'elle devrait pour sauver les âmes perdues.

Ces résultats démontrent que quelque chose ne va pas avec l'annonce de l'Évangile. Mais faire un constat ne change rien. Le résultat change lorsque nous changeons. Tous les chrétiens savent qu'annoncer l'Évangile est leur plus grand appel, et pourtant beaucoup n'en font pas une priorité.

« Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons »⁴. Si nous semons avec fidélité, sagesse, foi et amour, nous gagnerons des âmes, tôt ou tard. Dieu promet la récolte à ceux qui sèment.

1 Mc 16 :15
2 Ac 2 :47
3 Pr 11 :30
4 Éc 11 :6

Nous découvrons dans la Bible que Jérémie, Gédéon, Moïse, et bien d'autres, ont fait face à des impossibilités. Dans ce livre, nous allons détruire les mentalités de petitesse, d'impossibilité, d'indignité et d'incapacité, qui nous empêchent de porter les fruits que l'on aimerait porter et que Dieu a pourtant préparés d'avance pour nous. Nous allons devenir passionnés et productifs.

Le revivaliste Charles Finney disait :

« Un réveil est aussi naturellement le résultat de moyens appropriés, qu'une moisson est la conséquence de l'emploi des moyens capables de la produire. Je désire que vous soyez bien pénétré de cette pensée. Longtemps a régné l'idée que le développement de la religion a en soi quelque chose de particulier... qu'il n'y a pas de rapport entre les moyens et le résultat, ni de tendance dans les moyens aptes à produire l'effet désiré. Aucune doctrine n'est plus dangereuse pour l'Église, et rien n'est plus absurde.

Supposez qu'un homme aille prêcher cette doctrine parmi des cultivateurs, en ce qui concerne leurs semences. Qu'il leur dise que Dieu est Souverain, qu'Il ne leur donnera une moisson que lorsqu'Il le voudra bien, et que pour eux labourer, planter, travailler comme s'ils s'attendaient à une moisson est une grave erreur, que c'est ôter l'oeuvre des mains de Dieu, que c'est empiéter sur Sa souveraineté, et qu'il n'y a point de rapport entre les moyens et le résultat sur lequel ils peuvent compter. Supposez que les cultivateurs aient foi en une telle doctrine : ils condamneraient le monde à périr de faim.

Des résultats identiques s'ensuivraient pour l'Église si elle était persuadée que travailler au progrès de la religion est, en quelque sorte, si mystérieusement l'objet de la souveraineté divine qu'il n'y a point de rapport entre les moyens et le but. En réalité, quels sont les résultats ? Une génération après l'autre est allée en enfer, tandis que l'Église rêvait et attendait que Dieu sauve ces âmes sans l'emploi des moyens appropriés. Cette pratique a été pour le diable le moyen le plus puissant pour détruire les âmes ! Le rapport de cause à effet est aussi clair en religion que lorsqu'il s'agit des semences ».

Je suis arrivé à un constat clair, franc et honnête dans mon coeur : si les âmes ne sont pas sauvées, c'est de ma faute. Mais une autre vérité m'a encore frappé :

si j'emploie les moyens appropriés, ceux que Dieu a donnés à l'Église, les âmes seront sauvées, guéries et délivrées. Jésus n'a pas menti !

« Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création... Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris »¹.

Je vous propose de passer 365 jours au coeur du monde. 365 jours où, jour après jour, vous lirez des exhortations et des enseignements qui vous pousseront à, non seulement être dans le monde, mais à aller et briller dans celui-ci. J'ai sélectionné avec soin 122 pensées de 5 auteurs différents afin de compléter les miennes (244), pour former un livre complet, bien structuré, et qui poursuit une croissance au fur et à mesure de l'année (ces 5 auteurs sont : Franck Alexandre, Reinhard Bonnke, Charles Finney, Reuben A.Torrey et Watchman Nee).

Je ne connais pas votre expérience en matière d'annonce de l'Évangile, mais je crois que si vous tenez ce livre entre vos mains, c'est que vous avez le désir intérieur d'obéir à la volonté de Dieu et de répondre à son appel. Et, comme le disait Paul, je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ².

Moïse a dit : « Que l'Éternel accorde son Esprit à tous les membres de son peuple pour qu'ils deviennent tous des prophètes ! »³. Je dis : « Que l'Éternel accorde son Esprit à tous les membres de son peuple pour qu'ils deviennent tous des évangélistes ! ».

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'oeuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère » (2 Tm 4 :3-5).

1 Mc 16 :15-18

2 Ph 1 :8

3 Nb 11 :29

Nous traversons un temps particulier qui a été prophétisé, un temps où les gens, même parmi les enfants de Dieu, sont plus intéressés à satisfaire le *moi*, qu'à accomplir la volonté de Dieu. Ils courent alors de réunion en réunion, et de conférence en conférence, recherchant des messages « qui leur feront du bien ». Paul montre dans ce passage que l'opposé des désirs de ces gens, c'est faire l'oeuvre d'un évangéliste.

L'Évangile nous a-t-il été transmis pour nous faire du bien, ou pour faire du bien au monde perdu ? « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera »¹. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande »². L'Évangile nous a été transmis pour le donner à notre tour. Nous devons aimer les gens. Nous connaissons une intimité avec le Seigneur Jésus lorsque nous ferons avec soin tout ce qu'il nous a commandé.

Je crois profondément, en écrivant cette introduction, que si vous êtes sincère avec Dieu, en désirant de tout votre coeur « gagner des âmes », une saison nouvelle se lèvera sur vous cette année, alors que vous avancerez dans ces pages. En lisant, n'hésitez pas à surligner des passages qui vous semblent importants. Ce livre se veut davantage être un livre de chevet, qu'un livre de bibliothèque. Vous y trouverez beaucoup d'outils qui vous aideront à vous « emparer des âmes ». Vous allez vous déplacer jour après jour au coeur du monde, mais rappelez-vous toujours que le vrai coeur du monde, c'est vous. En cette année je prie que vous expérimentiez la gloire de Dieu !

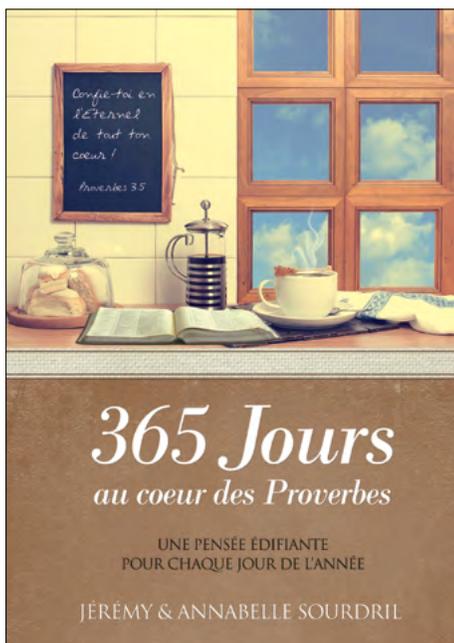
« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres »³.

Bienvenue dans l'Armée des Évangélistes ! Pour commander le livre, rendez-vous sur « 365joursaucoeurdumonde.com ».

1 Mc 8 :35

2 Jn 15 :13-14

3 Jn 15 :15-17

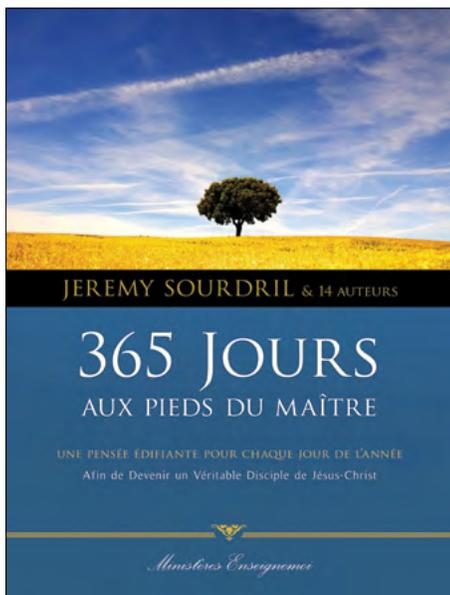


365 jours au cœur des proverbes

365 courtes pensées
400 pages - Format poche

Annabelle et Jérémy Sourdril nous présentent 365 courtes pensées édifiantes, inspirées du livre des Proverbes.

Vous découvrirez de riches révélations sur la crainte de Dieu, la sagesse, l'inspiration divine, le mariage, la sexualité, la prière, les finances... plus de 200 thèmes à découvrir !



365 jours aux pieds du maître

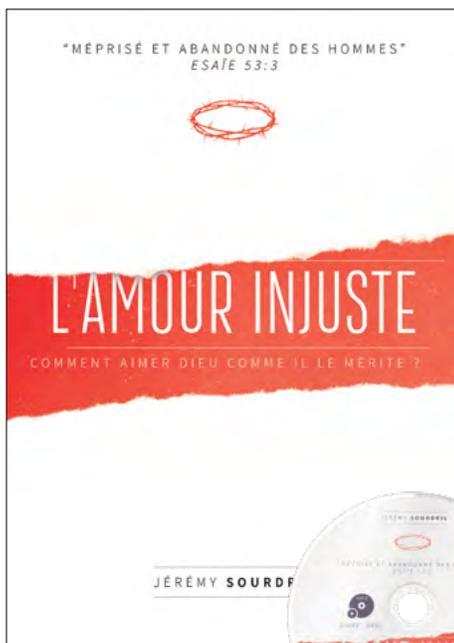
365 enseignements
600 pages - Format encyclopédie

Plusieurs auteurs reconnus se sont unis pour bénir la francophonie à travers ce livre unique :

Jérémy et Annabelle Sourdril, Mamadou Karambiri, Reinhard Bonnke, Mohammed Sanogo, Yvan Castanou, Selvaraj et Dorothee Rajiah, Joël Spinks, Michaël Lebeau, Raoul Wafo, et

BIEN PLUS QU'UN SIMPLE ACHAT !

Commander ces livres, c'est bien plus qu'un simple achat ou qu'une semence pour un ami ! En vous les procurant, vous soutenez directement différents organismes chrétiens tels que :



L'Amour injuste

Livre + CD audio du livre
270 pages - Format poche

*Un livre prophétique pour l'Église.
Découvrez comment aimer Dieu
comme il le mérite.*

*Vous découvrirez une dimension
d'amour et de relation avec le
Seigneur à laquelle vous n'avez
jamais peut-être pensé...*

*La révélation contenue dans ce
livre fera jaillir de votre cœur
une soif nouvelle, une
faim pour la présence du
Saint-Esprit, et vous aidera
à aimer Dieu comme il le
mérite réellement.*

DÉCOUVREZ LES TARIFS SPÉCIAUX SUR :

365proverbes.com

365joursauxpiedsdumaitre.com

amourinjuste.com

365joursaucoeurdumonde.com

Contactez-nous !

Par voie postale :

Ministère Jérémy Sourdril
BP 4
78354 Jouy en Josas Cedex
France

Ministère Jérémy Sourdril
BP 184
Bromont (QC) J2L 1A9
Canada

Ou par internet :



jeremy@inebranlable.com
facebook.com/JeremySourdril

evangelistes.com

Vous êtes fortement invité à photocopier, recopier et distribuer les pensées de Jérémy Sourdril contenues dans ce livre, et ce sans aucune autorisation (avec mention de l'auteur). Vous êtes encouragé à prendre en photo ses pensées pour les diffuser sur les réseaux sociaux. Cela encouragera d'une certaine façon les croyants dans leur appel suprême.